

J/2 Jeunes

JOURNAL
"CŒURS VAILLANTS"
FONDÉ EN 1929

JEUDI 22 AVRIL 1965



Photo LE ROUGE.

0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F

16

LUC ARDENT

te répond



Souvenir visuel des premières Olympiades de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) organisées par les J2 du « club des incorruptibles ».

Un local bien sympathique que celui des J2 de Frières - Failleu dans l'Aisne. C'est un vieux wagon de marchandises.



Je voudrais que tu m'indiques comment effacer des marques de doigts sur le papier, car je me suis aperçu que beaucoup de mes livres étaient tachés.

J.-Marie PIGOU, Bordeaux.

Pour faire partir les marques de doigts, on peut les effacer avec une gomme, mais le résultat risque de ne pas être très beau. Considère les taches de doigts comme des taches de graisse; pour les enlever, procure-toi de la terre de Sommière dans une droguerie. On utilise aussi un coton imbibé de trichloréthylène.

J'aimerais connaître les noms des grands paquebots qui sillonnent les océans.

Michel PERAUD, Marseille.

Il y a d'abord le « Queen Elisabeth », qui a été construit en 1940. Il jauge 83 673 tonneaux, mesure 314 m et file 29,45 nœuds. L'« United States », lui, jauge 60 000 tonneaux. Construit en 1952, il mesure 301 m et file 35,59 nœuds. En 1952, fut également construit le « Flandres », qui jauge 20 500 tonneaux, mesure 182 m et file 23 nœuds.

Avec quelques camarades, nous nous réunissons pour faire des spectacles de marionnettes. Nous nous sommes posé un grand problème, en effet, nous ne connaissons pas l'origine de Guignol. Renseignez-nous.

Club des J2, Lille.

C'est Laurent Mourguet, né en 1769, à Lyon, qui créa Guignol. Dès son jeune âge, il travaillait dans un théâtre de marionnettes italiennes. Sa besogne consistait seulement à faire le traditionnel boniment aux éventuels spectateurs. Cela ne lui plaisait guère. Il s'essaya à faire marcher les marionnettes et y réussit. Mais comme il ne connaissait que quelques mots d'italien, les pantins qu'il manœuvrait avaient des difficultés pour « jouer » la pièce. Il quitta son patron et se mit à fabriquer quelques poupées que l'on enfilaient dans la main et à qui, en remuant les doigts, on donnait une apparence de vie. Ainsi naquit Guignol.

Les équipes de football qui sont éliminées de la Coupe de France participent ensuite à la Coupe Drago. Quelle est l'origine de cette compétition et pourquoi ce nom?

Henri RENE, Nice.

La Coupe Drago a été créée en 1952. Elle a été fondée par un passionné du football, Charles Drago. C'est un industriel qui vit encore. Il fabrique des insignes de sports, d'équipes, des plaques d'auto.

Je voudrais construire un arc, pour un concours de tir qui doit avoir lieu prochainement. Peux-tu m'indiquer la façon de le faire?

Le meilleur bois à utiliser est l'if, ou, à la rigueur, le frêne. Le saule et le noisetier sont également employés. Un arc ne se fait pas d'un seul coup, il faut de la patience pour bien le réussir. Le bois que tu auras choisi doit être suspendu plusieurs jours à l'abri du soleil. Tu attaches à sa base un gros poids afin qu'il sèche bien droit. Les flèches sont de préférence en bois de lilas.

J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,50 F en
timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais

C. C. P. SION n° 11 c 5705.

6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE

ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR

17, rue de l'Hôpital, Gilly

C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY

3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.
Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.
7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.
Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



29 AVRIL 1965

RETENEZ CETTE DATE !

La semaine prochaine en effet est mis en vente le

Spécial J2, c'est le numéro de votre journal que vous attendez tous : le numéro entièrement écrit par des J2 (1).

J2 JEUNES est le premier et le seul journal de jeunes qui a fait confiance à ses lecteurs pour la rédaction d'un numéro tout entier.

**FAITES CONNAITRE
CE NUMÉRO
SEN-SA-TION-NEl
A TOUS VOS COPAINS**

ENVOYÉS SPÉCIAUX !

Vous avez été les réalisateurs de ce « Spécial J2 ». Sa parution doit être pour vous l'occasion de proclamer votre fierté d'être envoyés spéciaux.

Nous vous proposons de vous réunir dans un **CONGRÈS DES ENVOYÉS SPÉCIAUX**, c'est-à-dire entre clubs et entre J2.

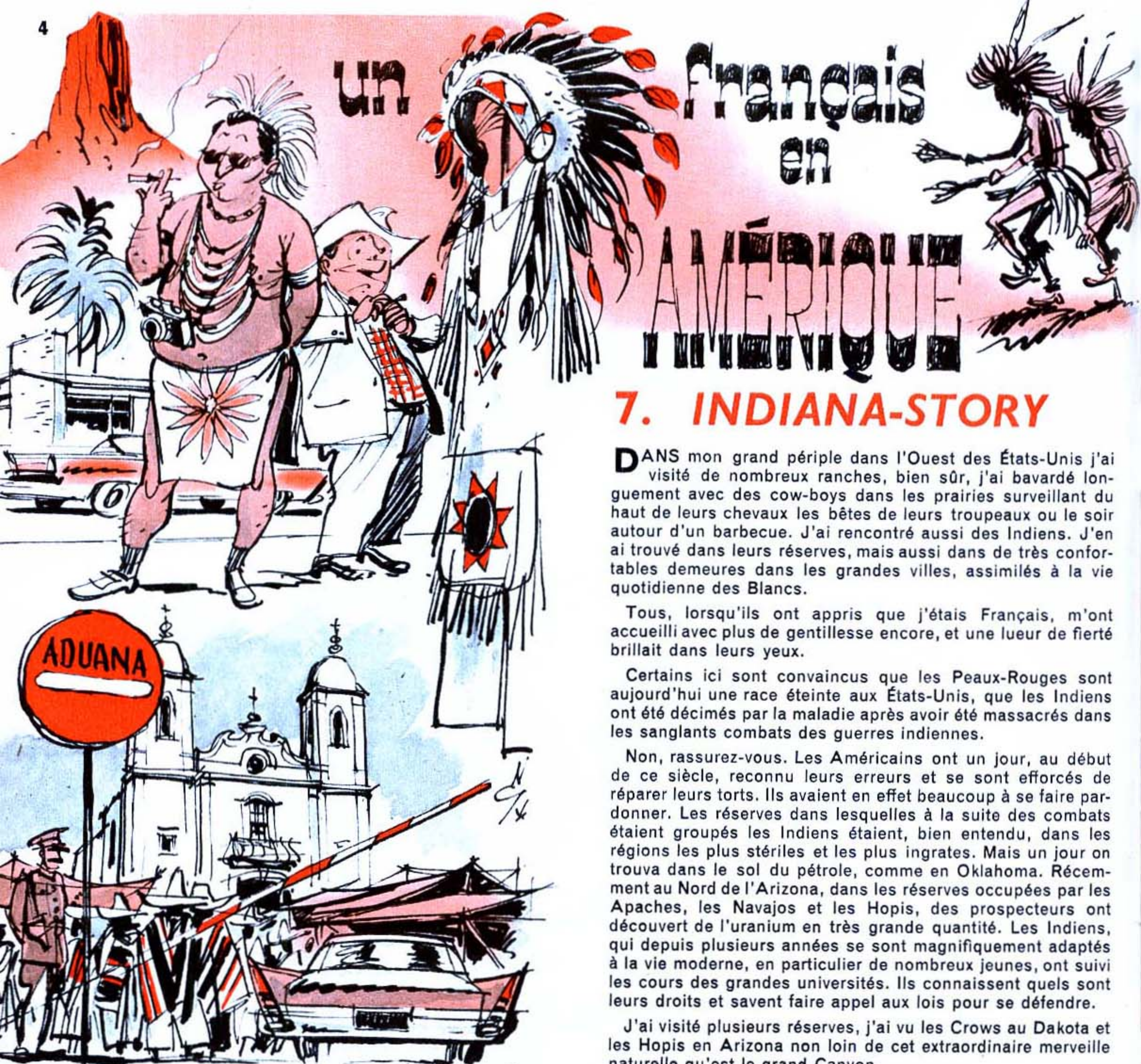
Ce **CONGRÈS**, dont nous reparlerons dans quinze jours, sera pour vous l'occasion de relever un nouveau défi. Un défi qui, cette fois, est à la dimension du monde entier. Car rien n'est impossible aux J2 !

Luc ARDENT
et la rédaction J2 JEUNES.

(1) Rassure-toi, tu trouveras tout de même la suite des aventures de tes héros.

Spécial J2





7. INDIANA-STORY

DANS mon grand périple dans l'Ouest des États-Unis j'ai visité de nombreux ranches, bien sûr, j'ai bavardé longuement avec des cow-boys dans les prairies surveillant du haut de leurs chevaux les bêtes de leurs troupeaux ou le soir autour d'un barbecue. J'ai rencontré aussi des Indiens. J'en ai trouvé dans leurs réserves, mais aussi dans de très confortables demeures dans les grandes villes, assimilés à la vie quotidienne des Blancs.

Tous, lorsqu'ils ont appris que j'étais Français, m'ont accueilli avec plus de gentillesse encore, et une lueur de fierté brillait dans leurs yeux.

Certains ici sont convaincus que les Peaux-Rouges sont aujourd'hui une race éteinte aux États-Unis, que les Indiens ont été décimés par la maladie après avoir été massacrés dans les sanglants combats des guerres indiennes.

Non, rassurez-vous. Les Américains ont un jour, au début de ce siècle, reconnu leurs erreurs et se sont efforcés de réparer leurs torts. Ils avaient en effet beaucoup à se faire pardonner. Les réserves dans lesquelles à la suite des combats étaient groupés les Indiens étaient, bien entendu, dans les régions les plus stériles et les plus ingrates. Mais un jour on trouva dans le sol du pétrole, comme en Oklahoma. Récemment au Nord de l'Arizona, dans les réserves occupées par les Apaches, les Navajos et les Hopis, des prospecteurs ont découvert de l'uranium en très grande quantité. Les Indiens, qui depuis plusieurs années se sont magnifiquement adaptés à la vie moderne, en particulier de nombreux jeunes, ont suivi les cours des grandes universités. Ils connaissent quels sont leurs droits et savent faire appel aux lois pour se défendre.

J'ai visité plusieurs réserves, j'ai vu les Crows au Dakota et les Hopis en Arizona non loin de cet extraordinaire merveille naturelle qu'est le grand Canyon.

Tout d'abord il importe de détruire l'idée fausse que se font ici beaucoup de gens. Une réserve n'est pas une prison. Ce n'est pas une zone où doivent vivre, comme autrefois, les Peaux-Rouges privés de liberté. Non, les Indiens sont libres d'en sortir et de se rendre en camionnette à la ville voisine faire leurs achats et visiter les Visages Pâles. Par contre ces derniers ne peuvent, sous aucun prétexte, s'installer dans la réserve. Ils peuvent, bien sûr, s'y rendre en touristes, assister aux différentes manifestations des Peaux-Rouges, comme cette extraordinaire Snakes-dance que j'ai vu exécuter par 60 Indiens Hopis, la moitié enduits de couleur blanche, les autres de couleur brune, à Shogopovi, un petit village perché sur une colline aride au nord de Flagstaff, dans l'Arizona.

Un adepte de Toulouse-Lautrec

LES Indiens des nouvelles générations se sont dépouillés du fatalisme de leurs ancêtres. Ils suivent l'exemple des Blancs, étudient avec acharnement, s'instruisent et s'initient aux méthodes de leurs anciens ennemis les Visages Pâles. Ce sont eux les meilleurs élèves des universités. Dans la vie courante de la Nation, les Indiens occupent des postes clefs.





Ils sont ingénieurs — surtout dans l'électronique où ils se révèlent virtuoses — avocats, directeurs d'entreprises, banques, assurances, services publics. Ces Indiens vivent dans des villes, dans de charmants cottages. Ils ont délaissé le vêtement de cuir pour le blue-jean. J'ai rencontré à Tulsa, dans l'Oklahoma, un garçon extraordinaire. Il se nomme Echohawk Brummett. Avant la guerre il était champion de Rodéo. Blessé en Italie, la découverte dans une maison abandonnée d'un livre français sur Toulouse-Lautrec l'a incité à devenir dessinateur. Après quatre années de cours à Chicago, il est aujourd'hui un des meilleurs illustrateurs de magazines. J'ai passé avec lui des moments délicieux. Les Indiens d'aujourd'hui forment une masse importante, laquelle peut avoir une action déterminante sur l'avenir de la nation.

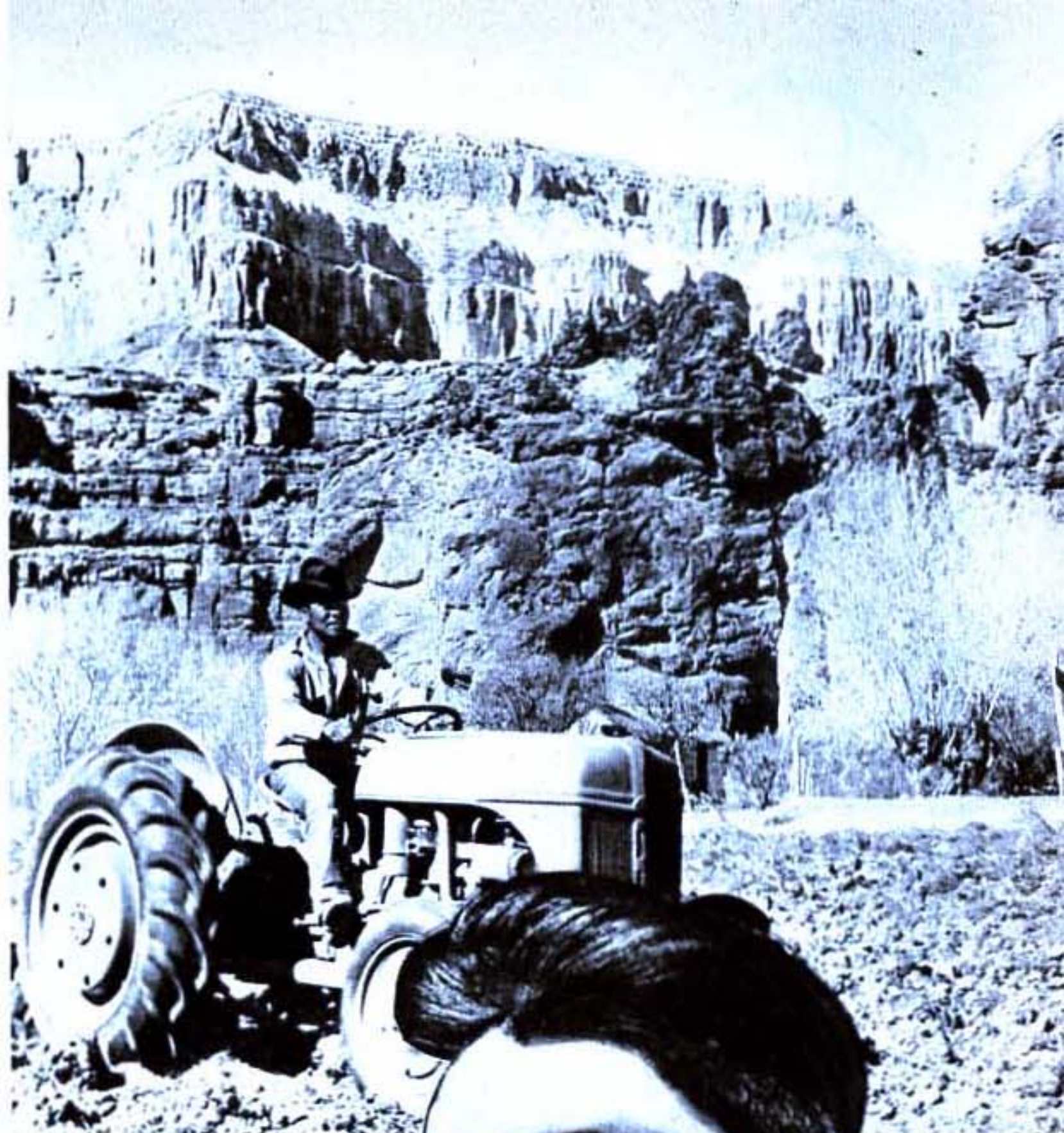
Au sud des États-Unis, la frontière court en bordure du Mexique. Au-delà, c'est un pays différent que l'on trouve d'ailleurs déjà dans certaines régions des États-Unis. A Salinas, le jour du rodéo, j'ai croisé, dans les rues sales et poussiéreuses de la ville, de nombreux Mexicains aux visages basanés. C'étaient des travailleurs agricoles engagés pour faire dans les champs les travaux dédaignés par les « gringos », c'est-à-dire les Américains.

Nogalès, la ville aux deux visages

J'AI visité deux villes frontières. La première était Nogalès, au sud de l'Arizona. De chaque côté de la clôture de barbelés se trouve une ville appelée Nogalès. L'américaine est banale, c'est le terminus des lignes d'autocars et le poste de douane. Mais enjambez la frontière et vous vous trouvez dans une ville totalement différente. C'est une succession de bazars qui offrent aux touristes un échantillonnage de souvenirs et curiosités mexicaines, « Made in Japan » le plus souvent. Nogalès, côté mexicain, c'est une cité pauvre, poussiéreuse, encore plus sale que celle de l'Arizona. Les gosses s'accrochent aux étrangers, tendent la main et offrent les objets les plus divers pour des sommes modiques.

Lorsque je me suis trouvé à El Paso, au Texas, je suis monté un matin dans un tramway, j'ai payé 10 cents au receveur et, quinze minutes plus tard, je descendais sur la grande place de Juarez, près de la cathédrale. Sans avoir l'air de rien j'étais passé au Mexique. C'était un dimanche, c'était l'heure de la sortie de la messe. Quel spectacle extraordinaire ! Rien n'est plus pittoresque que cette foule mexicaine où se mélangent riches et pauvres, sous un soleil implacable avec non loin de vous les joueurs de guitares et les chanteurs qui tous semblent des complices de Pancho Villa. Je ne veux pas prétendre qu'après avoir visité Nogalès et Juarez, je connais le Mexique. Non, j'en ai eu un très vague aperçu à la fois prenant et décevant. On ne peut juger un pays sur quelques cartes postales. Le Mexique c'est certainement beaucoup mieux que cette vision fugitive de ville frontière. Les gens m'ont paru sympathiques, bons enfants, aimant les chants et les danses. Peut-être, un jour, irai-je au Mexique.

George FRONVAL.





la mine de PAPPY

Texte et dessin de



Ah ! Je vois que vous avez ramené ce vilain oiseau de notaire. Cela a-t-il été sans anicroche ?

Aucune !



Cher maître, nous vous avons fait venir parce que monsieur Pearson désire vivement racheter, à monsieur Emashey, sa mine de Wildhorn...



Au fait... Combien en désirez-vous, Papy ?

Oh ! qu'il la reprenne pour le prix qu'il me l'a vendue et qu'il aille se faire pendre ailleurs !



Personnellement, je pense que vous faites un affaire, mon vieux ! Il ne faut pas laisser passer ça !

Bah !...



Un peu plus tard...

Hum-hum... C'est correct.

Et maintenant, passons la monnaie !



Le compte y est. Eh bien ! te voilà propriétaire d'une mine fabuleuse, mon garçon. Heureux veinard, va !



Bon retour, chers amis. Tâchez de ne pas faire de mauvaises rencontres ; il y a de bien vilains gens, cette nuit, par les chemins.



Peu après... Eh bien ! je crois qu'il ne nous reste plus qu'à aller prendre un repos, bien gagné...



Bientôt la lumière s'éteint...

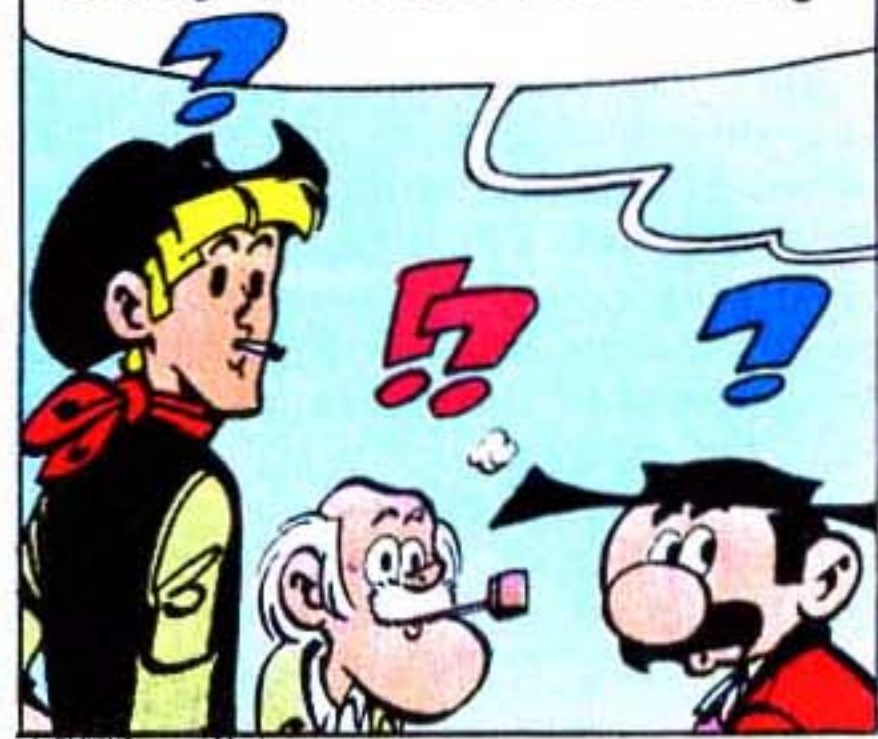


Le lendemain matin, Jim et Heppy prennent congé de Papy...



Soudain...

EH ! L'ÉCOSSAIS !

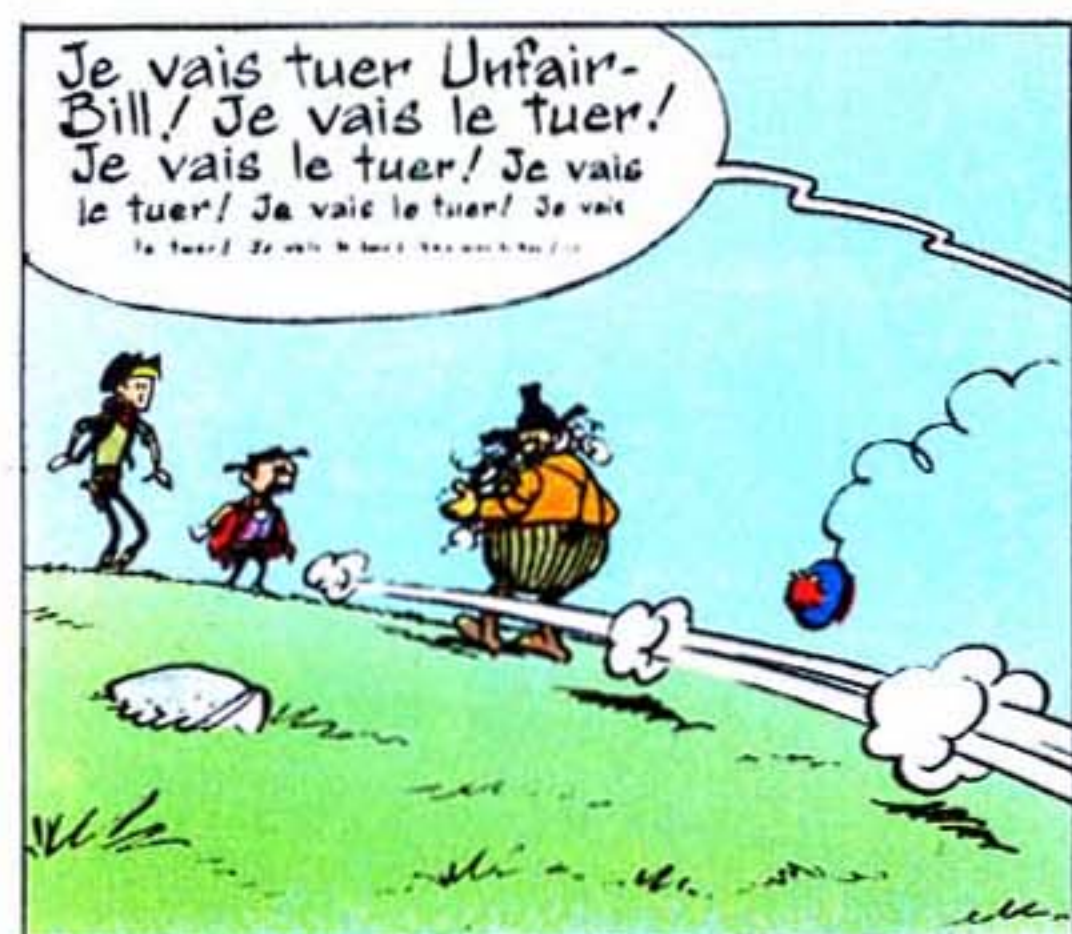
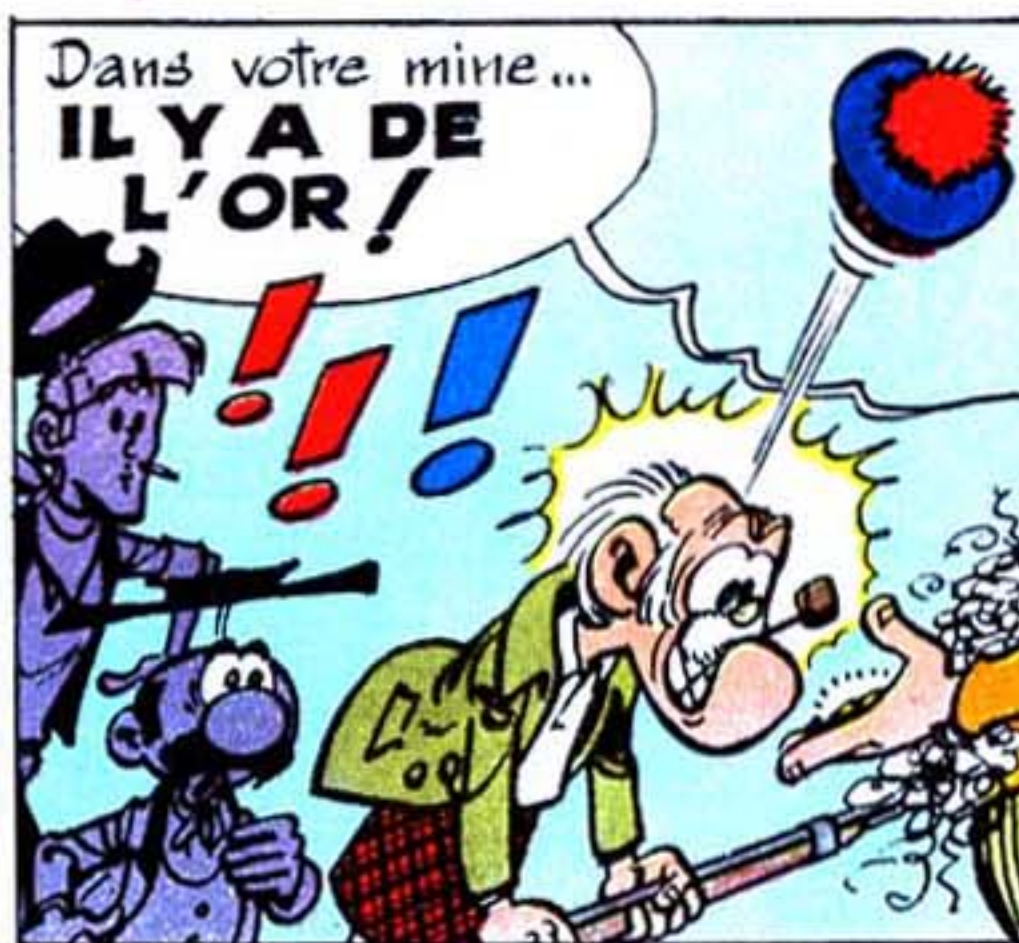
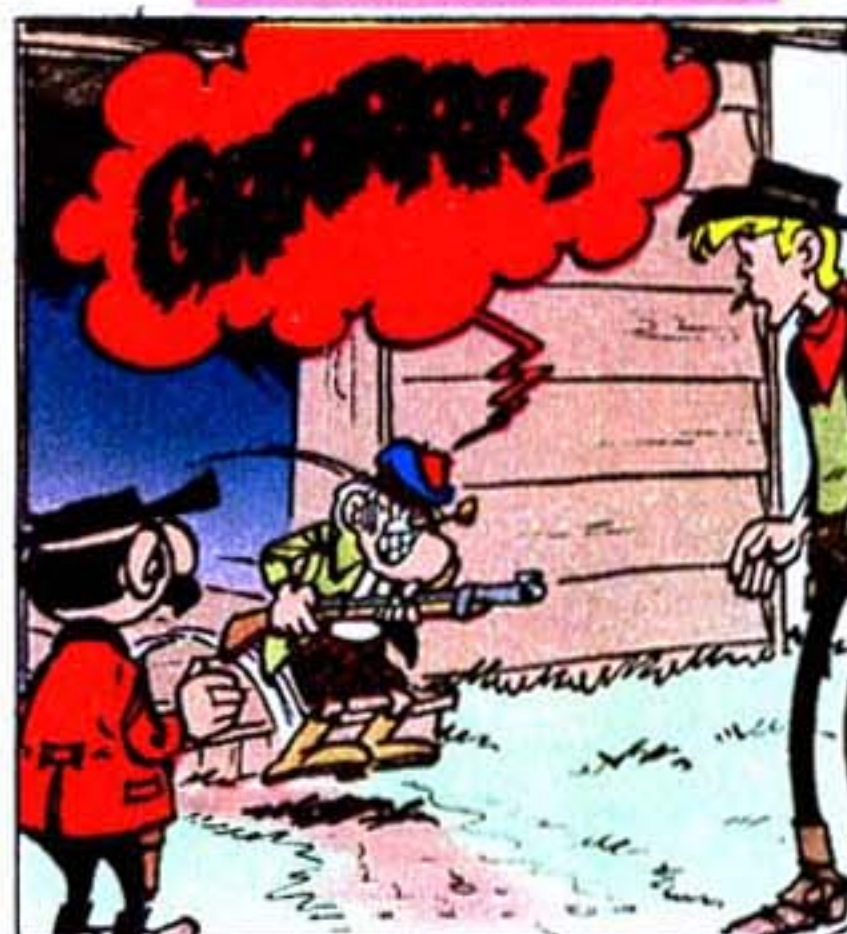
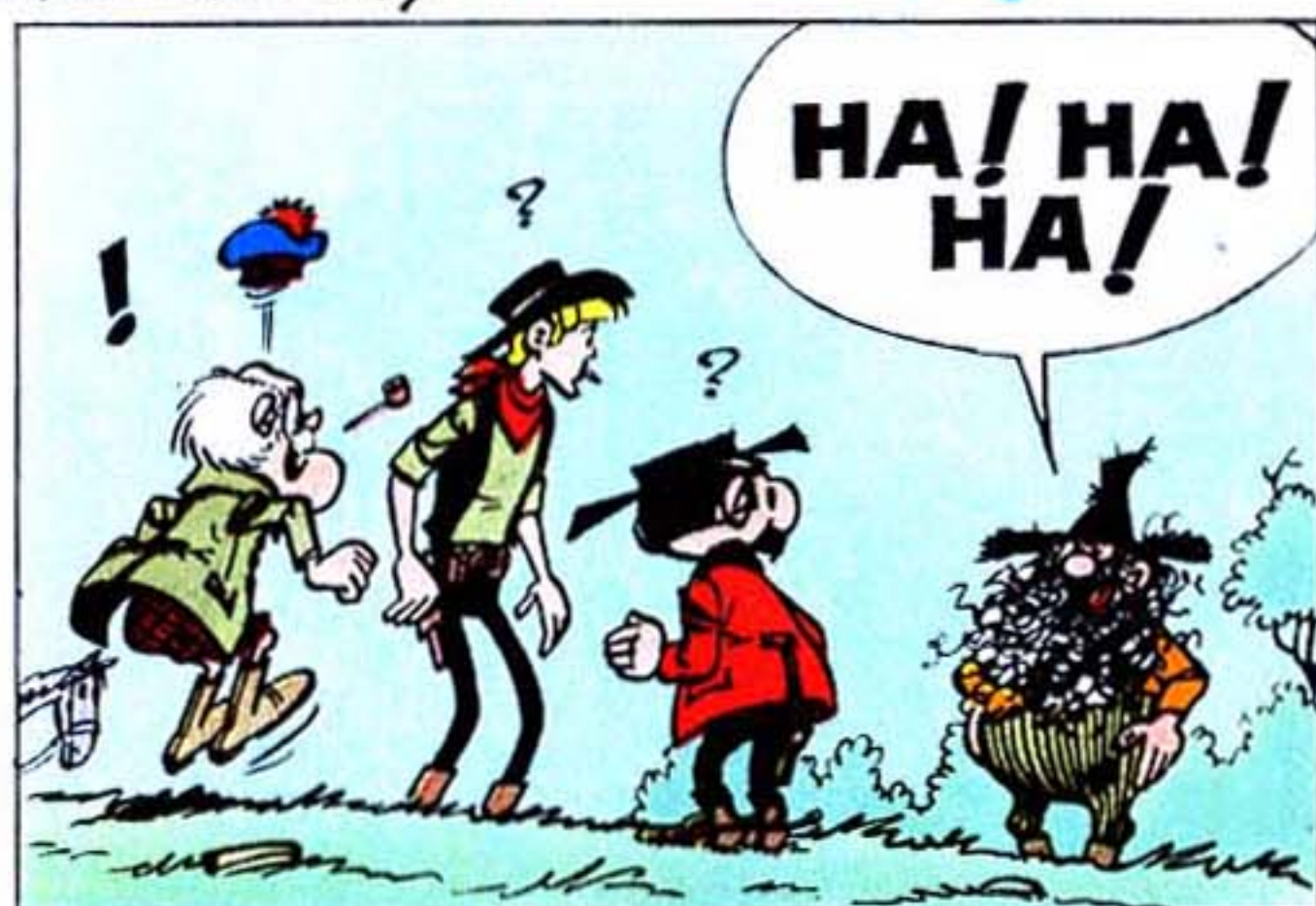


EMMA SHEY

Pierre CHÉRY



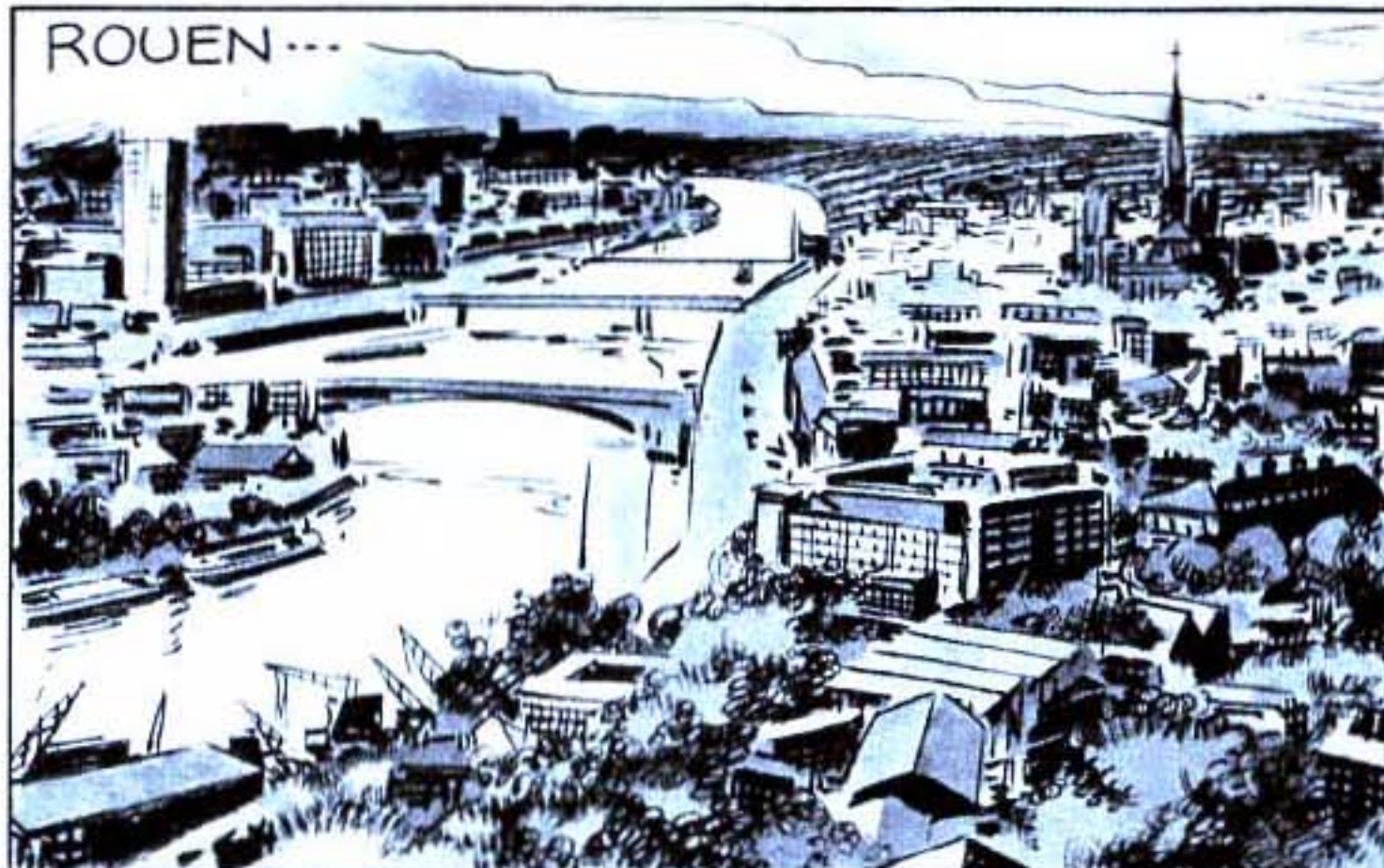
RÉSUMÉ. — Pearson avait vendu une mine inexploitable. Jim l'oblige à la racheter.



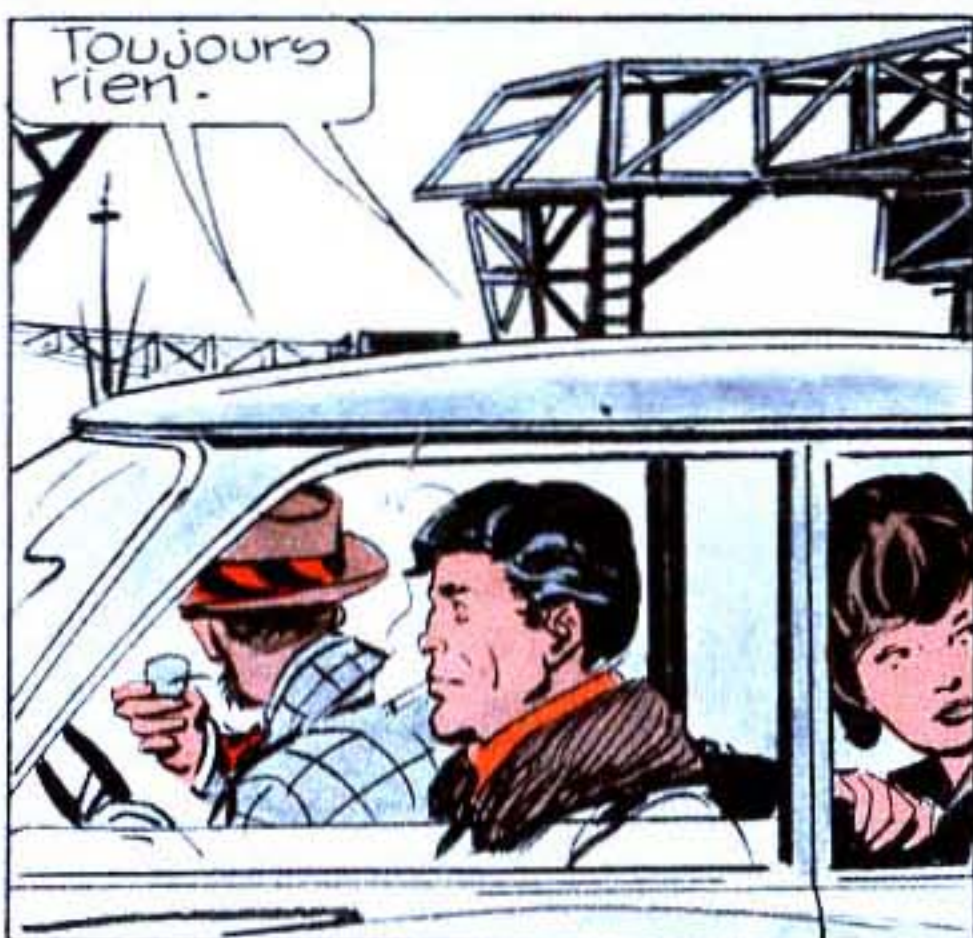
SCÉNARIO DE
HERVÉ SERRE
ILLUSTRÉ PAR
A. GAUDELETTE

LES PASSAGERS

ROUEN...



Toujours rien.



On va se partager le travail. Chacun de son côté. Essayez de repérer quelque chose qui ressemble à notre mystérieux caboreur.



Deux heures plus tard.

Pas de bateau

Pas le moindre.

C'est pareil pour moi, mais j'ai mieux que cela ! montrons en voiture.



Regardez ça !

La même compagnie que le camion ! Bizarre...



C'est peut-être une coïncidence

Et si le camion n'avait pas été volé à la compagnie, celle-ci pourrait être alors responsable de ces mystérieux trafics...

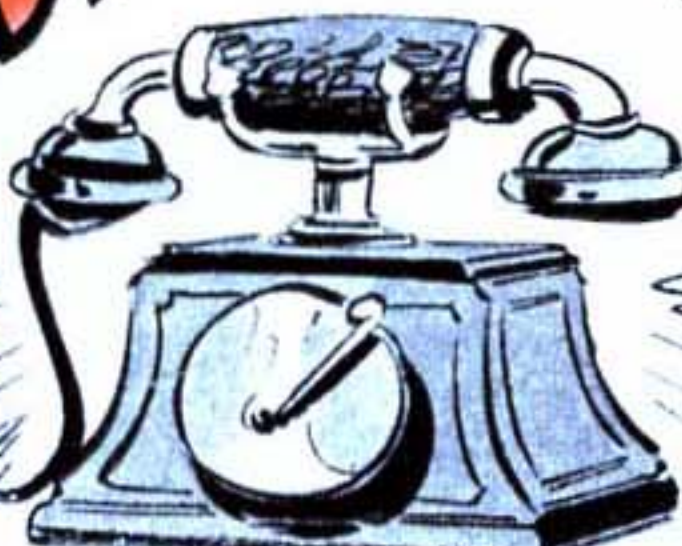
Comment en être sûrs.



Allons dans ce café juste en face.



DRRRING



Monsieur Julien ? Oui il est là. C'est de Biarritz ? Bon je lui passe.



DE LA NUIT

RÉSUMÉ. — Franck et Siméon, auxquels s'est adjointe Mylène, veulent enquêter à Rouen sur la « cargaison » d'un cargo suspect.

Oui ... bonjour parron... ah... ah...
Oui ... Je vois ... bien sûr... ennuyeux ça ... Non, il n'est pas arrivé ... Bon ... D'accord.



Vous avez entendu ?
Le coup de fil venait de Biarritz.

Oui... s'il s'agit du parron de la pé-niche, ..plus à hésiter, c'est eux qui attendaient le bateau...



Cette communication doit avoir un rapport avec votre petite histoire sur la plage.



Des ennuis ? Non, pas précisément, mais nous allons charger autre part

Allez les gars, on va partir plus tôt que prévu



C'est bien ce que l'on pensait.

On a compris.

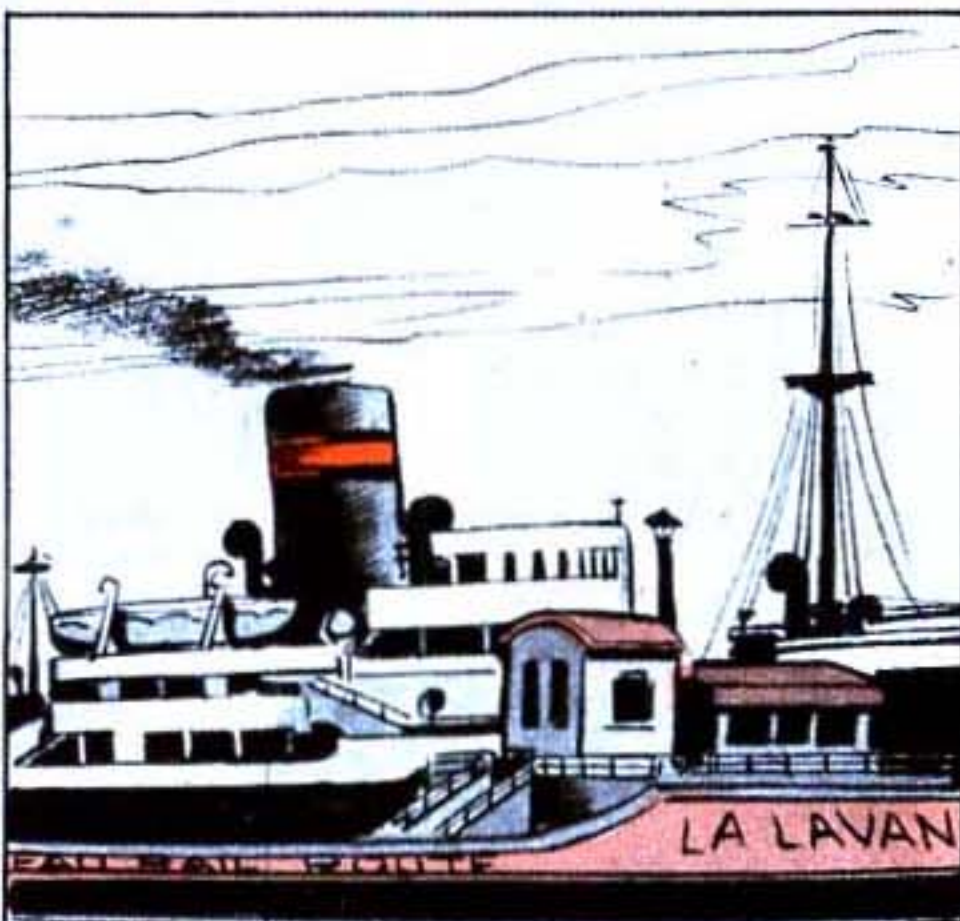


Mais à ce moment...



Tiens, v'là l'caboreur.

J'aurais préféré que l'on soit parti avant. Il va falloir discuter.



Le voilà, notre vaisseau fantôme



les aventures de

Les services de la I. O. U. P. E. E. (Investigation Objective Universelle Pour l'Élévation de l'Esprit) viennent de remettre au goût du jour, par leurs nobles efforts, le plus célèbre des écrivains romantiques, celui qui a donné au roman feuilleton ses lettres (et en abondance) de noblesse : Tronçon du Poitrail. Les ressorts incroyablement originaux de son imagination, l'émotion extraordinairement vibrante de son inspiration n'ont pas fini de nous étonner et de nous subjuguer. Nous avons la joie d'offrir à nos lecteurs l'une des pages les plus captivantes de son fameux roman « Les Aventures de Coudebole » (1) où l'invincible héros se trouve face à face avec son implacable ennemi Lord Anjamer, chef occulte de la Secte des Coupeurs-de-Cheveux-en-Quatre, pour lui arracher Orfelina que l'infâme individu a enlevée.



TRONÇON DU POITRAIL
d'après un récent
daguerreotype

COU

— Ah ! s'écria Orfelina en voyant apparaître Coudebole en compagnie du vieux comte Adormir de Boux, voici mon sauveur !

Les traits de lord Anjamer se contractèrent affreusement. Zohzauh, Zihzy et Pan-Pan, ses fidèles et redoutables Indiens Coupeurs-de-Cheveux-en-Quatre, mirent immédiatement leur main à leur yatagan qui est l'arme préférée de ces peuplades d'Afrique du Sud. Mais lord Anjamer, qui s'était ressaisi, avec un mauvais sourire, tenant des deux mains Orfelina devant lui, et de l'autre son pistolet, leur fit signe de ne pas bouger.

— Ainsi, te voilà ! dit-il calmement à Coudebole dont il ignorait toujours la véritable identité. Te voilà, toi, señor Maal, le frère d'Orfelina ! J'étais sûr que tu viendrais. C'était un piège.

Et il partit d'un éclat de rire démoniaque dont les infernales résonances firent vibrer de terreur les murs du souterrain.

— Ah, ah, ah, ah ! criait-il en anglais.

Coudebole pourtant ne s'était pas départi de son calme. Blême mais sûr de soi, il se caressa le menton d'une main aussi froide que celle d'un serpent.

— Crois-tu que tu tiendras toujours la victoire, lord Anjamer ? Crois-tu que, toujours, tes Indiens d'Afrique te seront soumis ?

Il prit alors un air hautement inspiré, comme si soudain la plénitude insondable de la connaissance avait envahi les profondeurs insurmontables de son esprit. Et sa voix, étrangement, sembla se détacher de lui-même, des mots sortirent de sa bouche. Bref, il parla :

— O vous, vaillants guerriers indiens, venus des rives de la mer Caspienne, là-bas, en Afrique ! Vous, impitoyables et nobles combattants de la nuit, sachez quel est l'homme à qui vous avez donné votre confiance car vous pensez, n'est-ce pas, qu'il est lord Anjamer, fils du neveu du frère de l'oncle de la tante du cousin d'un ami éloigné de votre grand chef suprême à tous, le dieu dont le cerveau est couronné d'acier et la tête couronnée de fer : Kali-Stouhar ! Eh bien, l'heure de la vérité a sonné. Cet homme est un imposteur. Il a en réalité enlevé le véritable lord Anjamer et l'a fait mourir à petit feu en le privant de thé, chaque soir, à cinq heures, pendant des années. Après quoi, il a pris son identité. Je ne crains pas de le dire, car la vérité et la bravoure sont les deux jambes du Bien qui doivent se donner la main, cet homme n'est autre que Jean Valvojantrin, dit Jean-la-Ficelle, matricule 6 838, évadé du bagne de Toulon !

Le visage de celui qui se disait lord Anjamer — et que pour la commodité du récit nous continuerons de désigner comme tel — se défigura dans une titanesque grimace qui donna l'incroyable et stupéfiante impression que, quelques secondes avant, il était presque beau.

— C'est faux ! meugla-t-il comme un loup. Cet homme ment. Et d'ailleurs, qui est-il lui-même ? Il prétend qu'il est le frère d'Orfelina, mais après tout qui nous dit qu'Orfelina a un frère ?



COUDEBOLE

— Qui je suis ? Celui qui peut le mieux te connaître et le mieux te confondre. Celui qui jadis engagé dans l'épineux sentier de l'océan du Mal a su connaître enfin le Bien dont l'interissable brasier lui a prodigué les flots vivifiants de l'honneur. Souviens-toi, Jean Valvojantrin... Toulon... Matricule 6 839... Ton voisin de chaîne... Je suis Coudebole !

Et, ce disant, il arracha d'un geste vif la moustache postiche qui jusque-là avait dissimulé sa véritable apparence. Lord Anjamer poussa alors un cri de bête qui, très vite, se transforma en hurlement d'animal. Mais le comte Adormir de Boux, qui n'avait encore rien dit, se mit à rougir — ce qui le rendit blême — et à trembler comme l'été peut trembler une feuille printanière au vent d'automne quand l'hiver commence à jeter ses frissons.

— Quoi ! s'écria-t-il de sa voix noble mais altérée. C'était vous, Coudebole ? Et vous aviez été condamné après dénonciation par lettre anonyme, pour le cambriolage d'une épicerie, n'est-il pas vrai ?

— Oui. Cela est vrai, répondit Coudebole dont le visage tout à coup laissait transparaître les flammes d'une tempête intérieure. Mais comment le savez-vous ?

— Hélas, poursuivit le comte en baissant sa respectable tête et en regardant le plafond, oserai-je l'avouer ? Ah oui, il le faut ! Car tel est le prix de ma secrète et trop longue trahison : me trouver en face de l'homme que j'ai abattu. Oh, si vous ne me pardonnez pas, je me suicide ; après quoi, il ne me restera plus qu'à mener une vie cachée et déshonorée en attendant la mort. Voilà : je suis l'auteur de la lettre anonyme qui vous perdit. Honte sur moi !

— Noble vieillard, répondit Coudebole d'une voix grave, vous avez, depuis, rattrapé votre faute. Vous avez consacré votre existence au pays et vous êtes Pair de France. Aussi bien, je vous pardonne. Mais pourquoi avoir ainsi agi ? Que vous avais-je fait ?

Le vieillard baissa davantage la tête tout en regardant plus intensément encore le plafond.

— C'est, dit-il d'une voix brisée, mon propre fils qui avait commis l'infamie.

Pendant ce temps, lord Anjamer s'était tourné vers ses Indiens qui ne le regardaient plus qu'avec des yeux lumineusement sombres et avait essayé de leur ordonner :

— Allons, mes braves ! Qu'attendez-vous ? Kali-Stouhar attend le sacrifice. Il faut scalper cette jeune fille !

Mais aucun d'eux n'avait bougé. Et voici que Zohzauh, immobile, s'avancait vers lui.

— Ombre de Kali-Stouhar, dit-il lentement d'une voix muette, guide ma colère vers cette risible poussière qui a prétendu agir en ton nom. Il est temps de cesser cette comédie que j'ai jouée pour voir jusqu'où irait l'infâme. Il est temps que je me démasque à vous tous, mes fidèles, pour confondre à mon tour celui qui a honteusement abusé de votre héroïsme. Je suis Kali-Stouhar lui-même, — ou du moins son

apparence terrestre : le fils du Radjah Lamoh-Lehr, le prince Ipai !

Cette nouvelle révélation plongea l'assistance dans une stupéfaction auprès de quoi la crue du volcan et l'éruption du fleuve ne sont rien. Tous les Indiens, ayant fait le salut arabe à la mode de leur pays, se prosternèrent avec un respect aussi profond que les montagnes de leur Japon natal. Alors, dans un silence que les ténèbres les plus épaisses ne parviendraient point à percer, le prince, ayant regardé les siens, resta longtemps le front pensif. Après quoi, il fit part du fruit de ses réflexions et le discernement foudroyant, la sagesse incommensurable de ses mots suscitèrent la plus grande admiration.

— Tout ce qui est bien, dit-il, est bien. Et tout ce qui est mal, est mal. Et réciproquement. Ainsi, l'infâme lord Anjamer sera châtié. Les nobles cœurs seront récompensés.

Mais l'homme monstrueux tenait toujours Orfelina au-devant de lui. Fou de terreur et de rage, il mit le canon de son pistolet sur la tempe de l'innocente et frêle jeune fille. Les dents serrées, il se mit à crier dans un rictus atroce :

— Si vous faites un pas vers moi, je brûle la cervelle d'Orfelina !

Une disposition d'esprit aussi horrible, aussi révoltante souleva l'indignation de l'assistance, tel le mistral furieux soulève les vagues de l'océan. Mais, comme tout le monde se trouvait paralysé, personne ne bougea, ce qui provoqua une immobilité générale. Instants cruels ! A ce moment, un cri jaillit sous les voûtes du souterrain :

— Ciel ! Orfelina ! Sur votre bras, cette cicatrice... Vous êtes ma fille enlevée jadis par des ravisseurs !

C'était le comte Adormir de Boux qui venait de s'exprimer ainsi. Lord Anjamer se prit le pied dans une jointure disjointe de dalle et tomba. Aussitôt Orfelina fut sauvée. Elle courut dans les bras de son père qui pleurait sur elle depuis quinze ans

— et continua, du reste, mais de joie.

Les Coupeurs-de-Cheveux-en-Quatre se mirent aussitôt en devoir de massacrer lord Anjamer. Mais tremble, ô lecteur ! Car lorsque l'infâme eut la gorge tranchée et le cœur percé de douze coups de yata-gan, il s'écria d'une voix forte avant de s'enfuir :

— Je reviendrai ! (2)

Dès qu'il eut disparu, le comte Adormir de Boux dit encore en regardant intensément le prince Ipai :

— Ciel ! Sur votre main... Cette autre cicatrice... Vous êtes le fils de ma sœur qui, jadis, était partie aux Indes, là-bas, en Afrique, et dont j'étais sans nouvelles depuis si longtemps !

— Ma mère, en effet, est d'origine française. Ah, mon oncle !

— Mon neveu !

— Ma cousine !

— Mon cousin !

— Fillette !

— Papa !

Tous se tournèrent ensuite vers Coudebole pour le remercier et l'associer à leurs embrassements, considérant que, malgré son absence de cicatrice, il faisait un peu partie, lui aussi, de la famille.

Mais l'étrange vagabond de la Justice avait déjà disparu pour continuer son éternelle et solitaire marche sur les routes nocturnes et sans fin du mystère et de l'aventure.

(Fin de l'épisode)

TRONÇON DU POITRAIL

On notera, après le développement ample et majestueux du début de ce passage, la concision stricte de la fin où les événements, tombant dru, flagellent littéralement le lecteur. C'est que Tronçon du Poitrail trouvait son génie en quelque sorte exalté par les nécessités du métier : étant payé à la ligne et s'apercevant brusquement qu'il arrivait en bout de compte, il donnait à son imagination un de ces soubresauts intenses et passionnés qu'on trouve dans les dernières lignes de tous ses romans et dont nous venons de lire un des plus riches exemples.

J. M. P.

(1) La chance qui caractérise les aventures de ce héros a donné l'origine de l'expression populaire « Coup de bol ».

(2) Voir l'épisode suivant des aventures de Coudebole : « Le Retour de Lord Anjamer ».





Le club
J2
PHILATÉLIQUE

Les insectes sur les TIMBRES-POSTE



La place tenue dans « l'imagerie » philatélique par ceux qu'on appelle généralement les **insectes** est fort importante : on peut l'évaluer sans exagération à 250 types différents, d'après les catalogues 1965.

Les **lépidoptères** (familièrement nommés papillons) figurent dans ce nombre pour presque la moitié (environ 120).

En voici une petite sélection, parmi ceux qui habitent l'Europe (les papillons exotiques seront étudiés plus tard).

Les Suisses ont présenté de très beaux exemplaires dans leurs émissions du Jour de l'An au profit de l'Enfance (Pro Juventute, années 1950 à 1957). Nous pouvons voir ci-contre :

— le **demi-deuil** (appelé aussi le damier) dont la « robe » présente comme des carreaux blanchâtres et noirs (son nom savant est *agapethe menalargia*) ;

— l'**argus argenté**, ou lycène bleu, qui vit en été dans les bois secs et la bruyère ;

— le **machaon**, fort connu, portant sur sa robe jaune deux bandes bleues longitudinales et deux taches rouges, les ailes terminées par une petite queue (c'est pourquoi il est appelé queue d'hirondelle par les Allemands).

Cette petite revue des « diurnes » se terminera avec l'Apollon du Parnasse (timbre de Tchécoslovaquie) ; on le rencontre dans les sites alpestres, donc en France dans les Alpes et les Pyrénées ; les ailes sont blanches et arrondies à la base : des taches noires marquent les deux ailes supérieures, et deux yeux rouges écarlates, celles du bas.

La chenille est noire avec deux lignes orangées.

Et maintenant, quelques « nocturnes », avec l'Arlequin de Suisse (nom savant : zérène du groseillier). Sur un timbre roumain, voici la **nonne**, et, en effet, la comparaison avec la robe d'une religieuse peut venir à l'esprit (nom savant : *lymantria* ou *liparis monacha*). Le grand paon de nuit, dont les ailes portent des **ocelles** comme l'oiseau de Junon, nous vient ici de Roumanie, comme le sphinx tête de mort.

Ce dernier porte sur le dos du corselet une image rappelant un crâne aux orbites vides. Ce gros papillon, à l'abdomen renflé, a de fortes ailes qui peuvent le porter pendant plusieurs heures sur de grandes distances.

LES COLÉOPTÈRES

PLUS de cinquante espèces figurent sur les timbres-poste. Ouvrons ce chapitre par le timbre français de 1956 : dans la série des chercheurs célèbres, figure Jean-Henri Fabre (1823-1915) qui a passé sa vie à étudier les insectes, et raconté ses recherches dans « Souvenirs entomologiques » : on le voit étudiant une alvéole de ruche. Le gros coléoptère figurant au bas à droite est l'industriel **bousier**, reconnaissable à ses fortes antennes cornées et à sa luisante carapace noire ; vous le savez, il affectionne... le crottin de cheval, dont il fait des boules pour ses provisions.

En haut, à droite, la **mante religieuse**, agenouillée comme sur un prie-dieu. La femelle est assez vorace pour manger parfois... son mari.

La **cigale**, qui égaie les nuits de notre Provence, où vécut le bon savant Fabre.

Sur nos arbres fruitiers vit le **longicorne pourpre**, aux élytres rouges avec tache noire au milieu.

En Australie, les indigènes le font délicatement rôtir.

Un autre « nuisible » est le **charançon** de la betterave (timbre de Hongrie). Son congénère habitant les grains de blé est mieux connu chez nous. Cette race, en tout cas, existait déjà sous l'ère tertiaire.

La **coccinelle rouge** (Tchécoslovaquie), ou *pyrochroa coccinea*, ne semble pas mieux intentionnée, puisqu'on peut la voir ici sur une feuille déchiquetée. Par contre, le **calosome sycophante**, du même pays, mange les chenilles du bombyx processionnaire.

La **malachie verte** (de Roumanie), qui, d'après le dessin, ressemblerait plutôt au crabe doré, possède sous l'abdomen des glandes dont elle fait jaillir, quand elle est attaquée, un liquide à odeur d'éther, qui asphyxie ses poursuivants.

Pour classer les insectes et les animaux précédemment décrits, je conseille aux collectionneurs un classement personnel (album à feuilles quadrillées mobiles), les titres étant laissés à l'initiative de nos jeunes amis, suivant leurs connaissances et les timbres qu'ils possèdent. Mais pour les philatélistes plus pressés, je signale qu'il existe un album spécialisé « animaux », aux Éditions A. V., 7, rue de Châteaudun, Paris-9°.

J. BRUNEAUX.

DES J2



AU CET

Sept lecteurs du Havre sont allés visiter pour nous le Collège d'Enseignement Technique de Caucrianville. Ils nous livrent leurs impressions.

PLANTONS LE DECOR

Le CET de Caucrianville prépare aux CAP de monteur-électricien, de mécanique auto et de mécanique générale.

Pourquoi le CAP de mécanique générale ? Autrefois, on préparait aux CAP de tourneur, d'ajusteur, de fraiseur, mais on s'est aperçu qu'il valait mieux donner une formation mécanique plus générale.

En effet, les jeunes pourront ainsi trouver plus facilement du travail.

38 HEURES PAR SEMAINE

Les jeunes reçoivent une formation générale et une formation technique. Ils ont 38 heures de cours par semaine :

— Formation générale : mathématiques : 4 h ; français : 2 h ; dessin d'art : 2 h ; histoire : 1 h ; géographie : 1 h ; sciences : 1 h ; sport : 2 h.

— Formation technique : dessin industriel : 3 h ; technologie générale : 2 h ; technologie spécialisée : 2 h ; atelier : 18 h.

A l'atelier, en première année, tous les élèves apprennent à limer et à se servir des machines-outils : étaux-limeurs, fraiseuses, perceuses, tours, rectifieuses. Ils confectionnent des pièces et des ensembles divers.

Après cette formation commune, les garçons sont dirigés vers 3 sections, selon leurs aptitudes :

- en mécanique générale ;
- en électricité ;
- en mécanique auto.

CULTURE GENERALE

A quoi peut servir l'histoire, le français, enfin toute la culture générale pour des gars

qui veulent être mécanicien ou tourneur ?

On ne veut pas seulement que les gars soient de bons tourneurs, de bons ouvriers, on veut aussi qu'ils soient des hommes.

On veut qu'ils perfectionnent ce qu'ils ont appris à l'école primaire, qu'ils sachent bien compter, qu'ils sachent bien rédiger une lettre, qu'ils aiment la lecture, qu'ils apprennent à réfléchir pour bien discuter ; en un mot, qu'ils soient des ouvriers, mais des ouvriers intelligents.

De plus, pour mieux les préparer au monde du travail, on fait aux « 3^e année » des cours de législation du travail, d'hygiène et d'instruction civique.

L'argent de poche des J2

L'opération « trois chiffres » lancé dans le n° 13 a obtenu un grand succès. Les J2 viennent de fixer eux-mêmes la somme moyenne d'argent de poche pour une semaine. Les chiffres obtenus, en faisant la moyenne sur les 100 premières réponses, sont très raisonnables. Dans le n° 13 on disait que les J2 connaissaient la valeur de l'argent, ce point de vue est confirmé par vos réponses.

Actuellement, les J2 ont une moyenne de 2,50 F par semaine. Ils souhaitent pouvoir disposer de 3,50 F par semaine. La moyenne d'âge des J2 qui ont répondu est de 13 ans. La somme 3,50 F est retenue pour les J2 de 13 ans.

Pour les moins ou les plus de 13 ans, on diminuera ou augmentera cette somme.

Petites remarques

Sur 100 réponses, on trouve 25 J2 qui ont moins de 1 F par semaine.

Une dizaine de J2 ne touchent pas d'argent de poche. Sur ces dix, trois ne souhaitent pas en recevoir.

Merci à tous ceux qui ont répondu et qui, ainsi, ont rendu service à tous les J2.

Luc ARDENT.

cinéma

L'INCROYABLE RANDONNÉE

Film de Walt Disney

Blanco le bull-terrier, Youpi le labrador et Tao le chat siamois sont les trois fidèles compagnons de Peter et Elizabeth Hunter. Devant quitter le Canada pour les vacances, la famille Hunter a décidé de confier les deux chiens et le chat à John Longridge, un de leurs amis, qui habite à quelque quatre cents kilomètres de là dans l'Ontario.

Dans leur nouvelle demeure, les animaux sont très bien soignés, mais... ils s'ennuient. Et un souffle d'aventure commence à trotter dans leurs têtes. Aussi profitent-ils de l'absence de John Longridge, parti à la chasse, pour s'échapper et entreprendre la grande randonnée qui les ramènera au Canada.

Mais la route est longue et les bois peuplés d'animaux souvent agressifs pour qui les trois amis sont des proies bien faciles. Heureusement, ils savent se battre et, malgré



son faible volume, Tao sera le plus efficace. C'est également le jeune chat qui saura attraper le poisson et le gibier nécessaires pour calmer leur faim. La nature leur jouera bien des mauvais tours et ils n'échapperont à ses pièges que grâce à des amis imprévus : une petite fille, un vieil ermite et un fermier qui leur viendront en aide.

Quand, à son retour de chasse, John Longridge trouve la maison vide, il comprend immédiatement la situation. Il alerte les services forestiers et donne le signalement des trois fugitifs, mais en lui-même il est persuadé qu'on ne les retrouvera pas. Surprendre à une pareille randonnée de 400 km semble une ga-

geure. Bien que sachant la peine qu'il va causer aux jeunes Hunter, il téléphone à leurs parents et les met au courant de la situation.

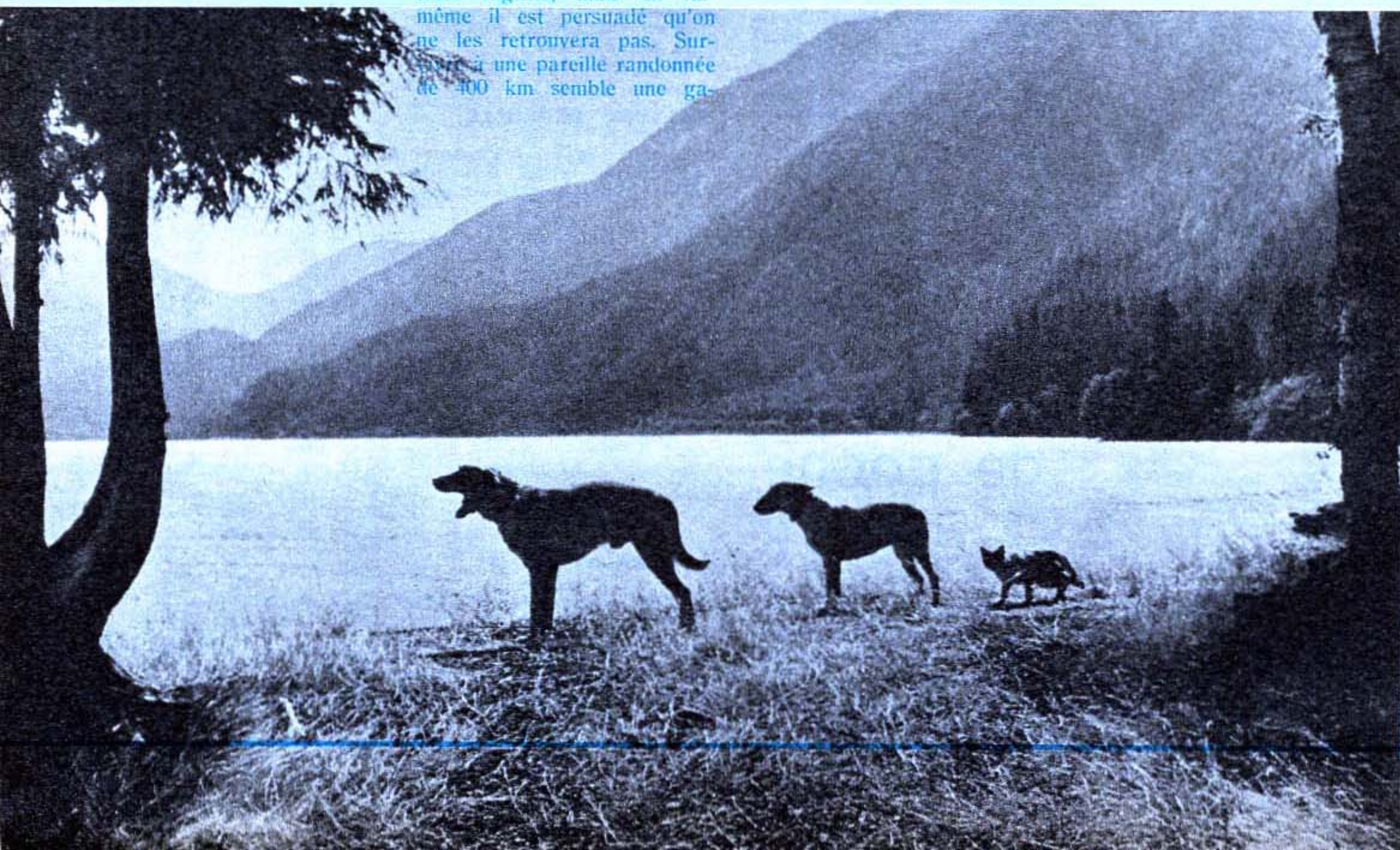
Mais bientôt, à leur stupefaction, ils verront arriver les trois animaux épuisés, mais sains et saufs !

L'histoire de ces trois animaux qui ont parcouru 400 km, tout en résistant à maints périls, n'est pas imaginaire, elle est véridique. Une romancière américaine en a fait un livre et Walt Disney un film. Il y avait là un sujet qui, tout naturellement, devait tenter le célèbre réalisateur américain puisqu'il réunissait à la fois nature et animaux. Qu'il lui ait fallu du temps et de la patience pour le réaliser, nul n'en doute, car le fameux Tao, le plus sympathique du trio, s'est montré une vedette très capricieuse, mais ô combien photogénique et amusante !

Intercalant habilement dans l'aventure du trio des scènes avec des humains, Walt Disney a réussi là un ensemble

cohérent. Si la trame paraît simple, voire même enfantine, l'intérêt est constamment soutenu par les images qui sont fort belles et les réactions des « trois vedettes » qui, chacune dans leur genre, sont très attachantes. Le côté dramatique est habilement dosé et magnifiquement illustré par la lutte de Tao contre le lynx. Un film piqué sur le vif, empreint de poésie et de fraîcheur, telle est *L'Incroyable Randonnée*, qui plaira naturellement à tous ceux qui aiment les animaux et aux autres, jeunes et plus âgés, pour qui la nature sans fard et telle qu'elle est a un certain charme.

M. M. DUBREUIL.

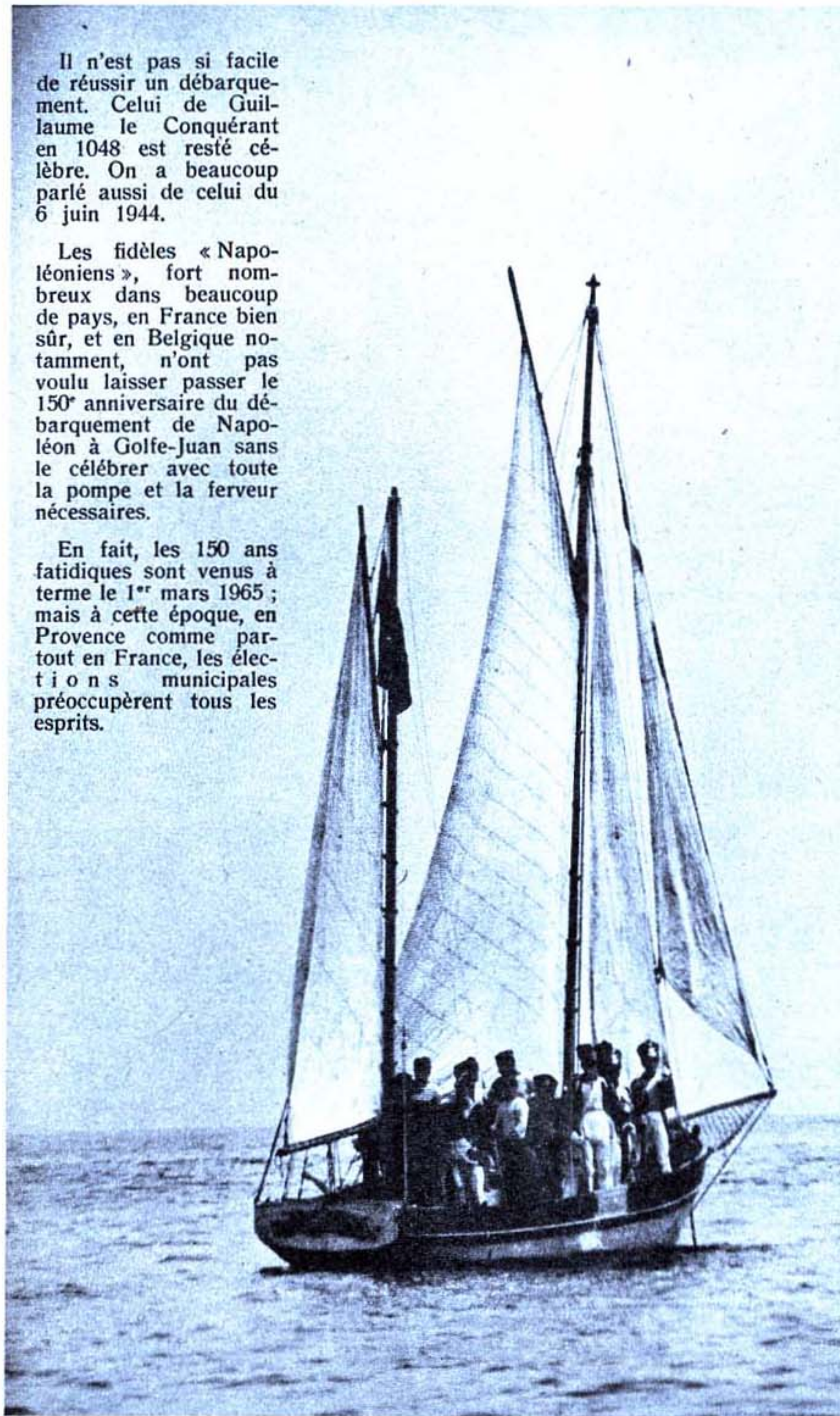


NAPOLÉON

Il n'est pas si facile de réussir un débarquement. Celui de Guillaume le Conquérant en 1048 est resté célèbre. On a beaucoup parlé aussi de celui du 6 juin 1944.

Les fidèles « Napoléoniens », fort nombreux dans beaucoup de pays, en France bien sûr, et en Belgique notamment, n'ont pas voulu laisser passer le 150^e anniversaire du débarquement de Napoléon à Golfe-Juan sans le célébrer avec toute la pompe et la ferveur nécessaires.

En fait, les 150 ans fatidiques sont venus à terme le 1^{er} mars 1965 ; mais à cette époque, en Provence comme partout en France, les élections municipales préoccupèrent tous les esprits.



sous l'Empire, tandis qu'une nuée de touristes, du haut de leurs terrasses, les contemplent !

Reportage
Marcel CHABRAN.

Napoléon, qui alliait la patience du politique à l'esprit de décision du militaire, dut attendre. Il aurait bien attendu 100 jours !

Enfin, le samedi 3 avril, Golfe-Juan se réveilla un siècle et demi en arrière. Il y eut des discours, de la musique, des défilés. Le 112^e Régiment Belge d'Empire, reconstitué pour la circonstance, se couvrit de bravos. Soldats, nous sommes contents de vous !

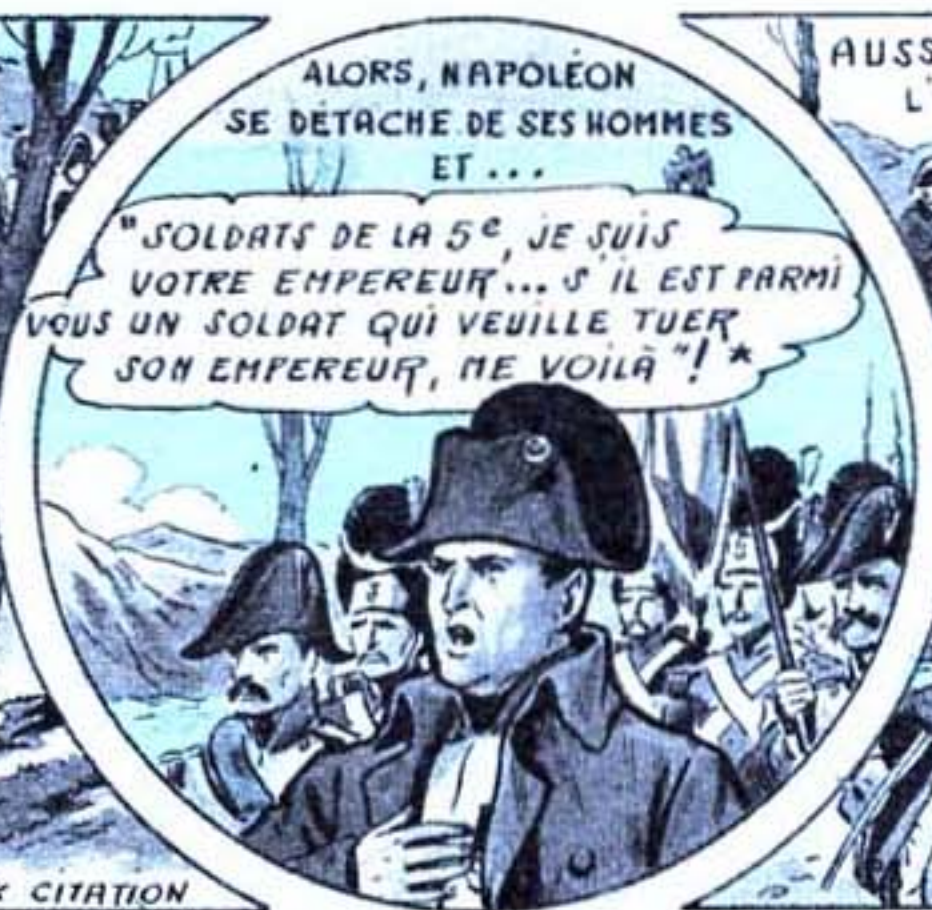
Ah ! que les Alpes maritimes sont belles

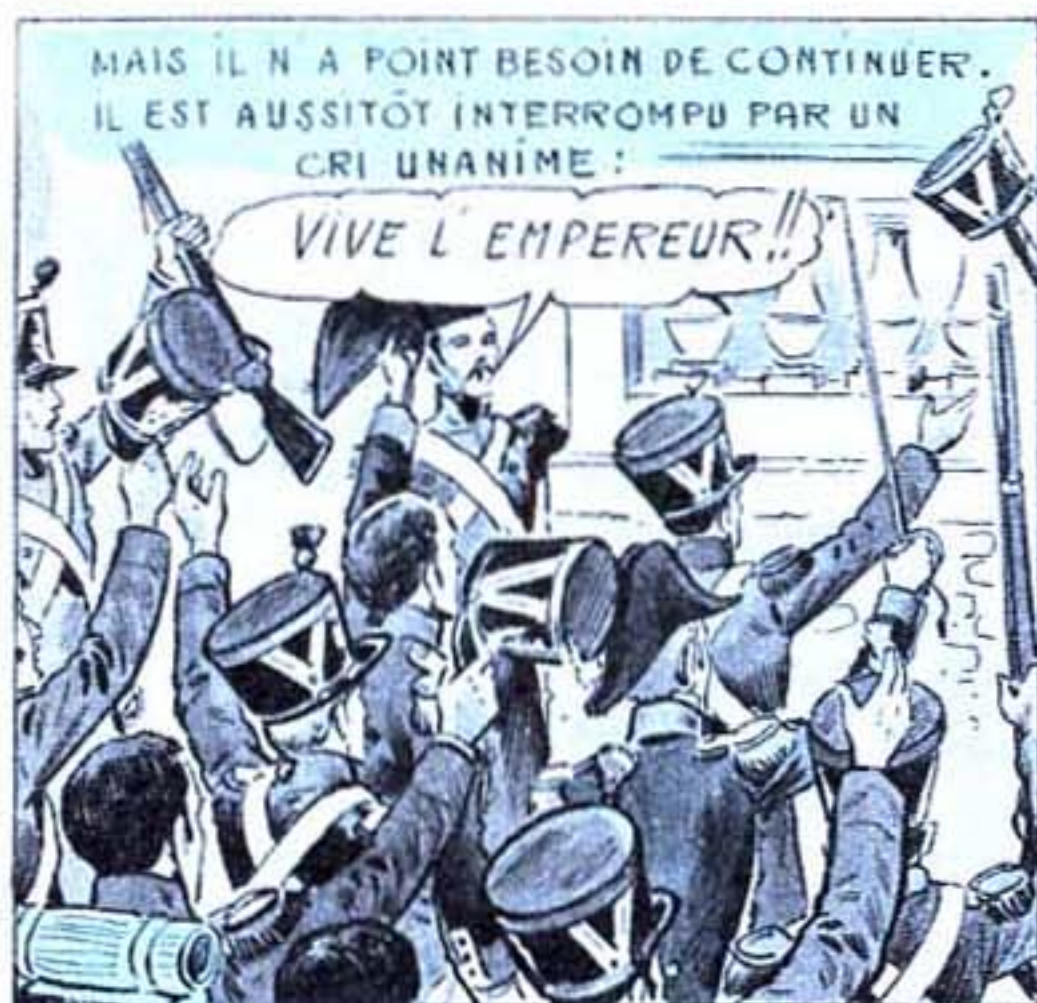
DÉBARQUE A GOLFE-JUAN

... De clocher EN CLOCHER...

TEXTE DE GUY HEMPAY

DESSINS DE ROBERT RIGOT
d'après les estampes de la Bibliothèque Nationale





Van Looy, coureur cycliste

numéro un

L'homme qui possède le palmarès le plus riche du cyclisme mondial est un Belge nommé Rik Van Looy.

Depuis 1953, où il passa professionnel, il a obtenu plus de quatre cents victoires, parmi lesquelles figurent :

— deux championnats du monde (1960, 1961) ;

— Trois fois Paris-Roubaix (1961, 1962, 1965) ;

— deux fois Paris-Bruxelles (1956, 1958) ;

— deux fois le Tour des Flandres (1959, 1962) ;

— Milan-San Remo (1958) ;

— Liège - Bastogne - Liège (1961) ;

— Paris-Tours (1959) ;

— Tour de Lombardie (1959).

Aucun coureur ne peut se flatter de compter autant de succès et surtout de succès aussi flatteurs. Car, à l'exception de la Flèche Wallonne et de Bordeaux-Paris qu'il n'a jamais disputés, Rik Van Looy, âgé de 32 ans — il est né en décembre 1933, quinze jours avant Jacques Anquetil — a gagné toutes les grandes épreuves classiques et souvent avec un exceptionnel panache. Ainsi a-t-il franchi en vainqueur la ligne d'arrivée du dernier Paris-Roubaix, avec 1' 3" d'avance sur son compatriote Sels, à l'issue d'une échappée solitaire de huit kilomètres.

Quand on connaît les difficultés du parcours qui emprunte des routes aux pavés inégaux, de mauvais chemins où il faut éviter les trous et les ornières, enfin, tout ce qui a fait surnommer « Enfer du Nord » les derniers kilomètres de la plus fameuse des compétitions cyclistes, on apprécie une telle performance.

Par ce succès, Rik Van Looy a égalé le record d'Octave Lapize et du Belge Gaston Rebry qui, tous deux, réussirent l'exploit de gagner à trois reprises : 1909, 1910, 1911 et 1931, 1934, 1935.

UNE FORME RETROUVEE

« Cette victoire est la plus belle de ma carrière », affirmait Van Looy. En effet, depuis deux saisons, ses succès retentissants étaient fort peu nombreux et, cette année, il avait juste porté à son crédit le Tour de Sardaigne. Aussi, d'aucuns pensaient déjà qu'il avait perdu de ses qualités d'autrefois.

Rik Van Looy remettait donc les choses au point et reprenait sa place à l'avant-scène du cyclisme mondial sur lequel il règnera peut-être comme il ne l'a jamais fait.

ET MAINTENANT... LE TOUR DE FRANCE

En l'absence de Jacques Anquetil, cinq fois vainqueur de la grande ronde cycliste de l'été, les chances de Van Looy apparaissent certaines malgré la présence de Raymond Poulidor. Il lui faudra en tout cas s'assurer une sérieuse garantie lors des étapes en terrain plat, car il ne s'est jamais révélé spécialiste de la montagne. En tout cas, il bénéficiera d'une aide précieuse en la personne de son coéquipier Sels, deuxième de Paris-Roubaix.

Les Belges ont d'ailleurs fait la loi à l'occasion de cette course, puisqu'ils ont pris les cinq premières places. Quant aux Français, leur comportement fut modeste et aucun d'entre eux ne parut en mesure, neuf ans après Louis Bobet, d'inscrire son nom au palmarès. Le meilleur fut le détenteur du titre national Jean Stablinski, onzième, qui venait de s'illustrer en gagnant le Tour de Belgique, ce qu'aucun Français n'avait pu faire depuis 1909 !

G. du PELOUX.

UN POIDS DE 7,257 KG... A 21 METRES !

Lancer un poids de fonte de 7,257 kg à plus de 20 mètres n'est pas une entreprise facile.

Et cependant, après Nieder (20,06 m) et Long (20,68 m), un troisième athlète américain vient de dépasser cette distance : Marson qui a atteint 20,70 m. Agé de vingt ans, ce garçon de 1,99 m pour 115 kg ne compte d'ailleurs pas s'arrêter en si bon chemin : « En améliorant la vitesse d'exécution de mon mouvement, je crois pouvoir atteindre les 21 m », estime-t-il.

Le record de France est de 17,96 m par Colnard !

SPORT



c'est la foire

Cette foire a lieu tous les ans boulevard Richard-Lenoir, à Paris, mais vous en connaissez certainement une semblable dans votre région : le marché de l'occasion n'est pas une spécialité régionale !...

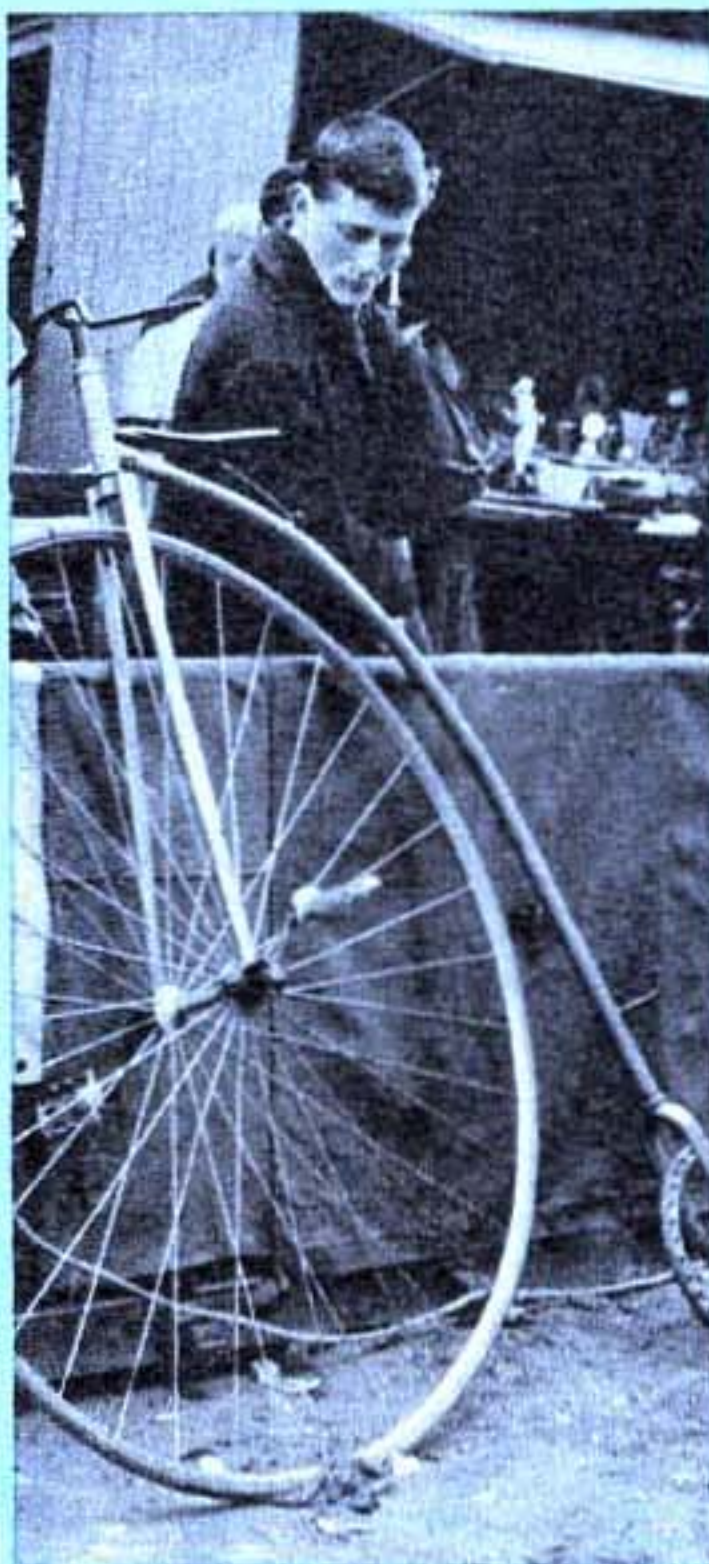
La vogue de l'étain est toujours aussi grande, à tel point que l'on fabrique du vieil étain à une cadence accélérée !... Le prix des coqs de clochers monte en flèche, celui des balances anciennes est stationnaire.

La Foire à la ferraille a ceci de particulier, c'est qu'on y trouve des vieux tableaux, de la verrerie, des chiffons, des meubles et accessoirement de la ferraille.

On y rencontre trois sortes de gens : les vendeurs, les acheteurs et les autres. Ceux-ci sont de beaucoup les plus nombreux.



On revient rarement de la foire avec l'objet indispensable que l'on comptait y acheter, mais toujours avec quelques bricoles superflues que l'on aurait pu aisément trouver neuves ailleurs, mais évidemment moins chères !...



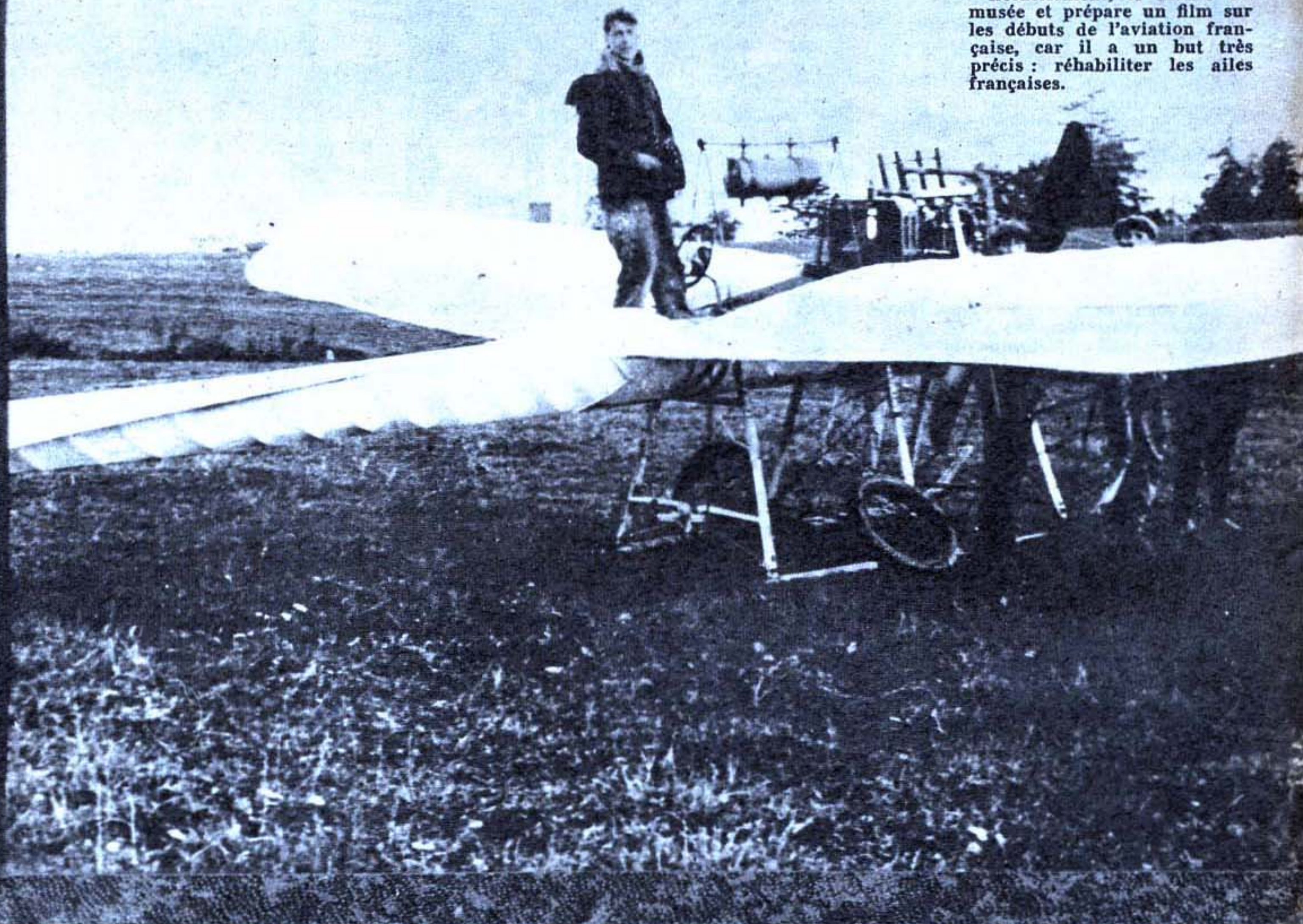
Autrefois, il n'y avait que les miséreux qui venaient y troquer quelques hardes. On y vient aujourd'hui en voiture et le dimanche avec chauffeur !

Reportage J. Debaussart.



Il y a des hommes pour qui l'aviation est plus qu'un métier : une passion. Jean Salis est de ceux-là. Toute sa vie a été consacrée à elle et, quand les beaux jours reviennent, on peut voir près de Brétigny passer dans le ciel, un Blériot 1909 ou un Wright. C'est lui qui les pilote, malgré ses soixante-dix ans, pour les essayer, car ils sont destinés au « 7^e art », c'est-à-dire au cinéma.

Actuellement, il monte un musée et prépare un film sur les débuts de l'aviation française, car il a un but très précis : réhabiliter les ailes françaises.



Jean Salis

**“ L'homme
qui fait voler
le passé ”**





UNE IDÉE FIXE : « DEVENIR PILOTE » !

Tout a débuté à douze ans chez lui, lorsque les journaux commencèrent à parler timidement des premiers exploits aériens. Jean Salis se trouvait en pension, ne goûtant guère les Humanités Latines. L'idée de devenir aviateur germa en lui tout naturellement et il en fit part à sa mère. Mais en 1910, l'aviation n'était pas un métier. L'automobile venait à peine de sortir ; quant aux avions... mieux valait ne pas en parler. Seuls quelques « fous » se risquaient dans les airs, mais de là à en faire un métier !

Le petit Salis n'en abandonna pas la partie pour si peu et, chaque fois, la même idée fixe revenait en lui : « Devenir pilote ! » A la fin, sa mère se laissa convaincre et on écrivit à Blériot. La ré-

ponse ne fut pas très encourageante : « Avant de devenir aviateur, il faut être mécanicien. » Qu'à cela ne tienne, le lendemain, il entra en apprentissage ! A quinze ans, il possédait son premier avion : une « libellule ».

L'AVIATEUR GRENOBLOIS

Ce n'est qu'en 1914, cependant, qu'il passa son brevet de pilote, car avant la guerre on pilotait sans brevet, naturellement. Pilote moniteur au début du conflit, il le termina comme pilote d'essais.

La paix signée, il s'installa à son propre compte, près de Grenoble. Là, avec quelques compagnons, il créa le premier aérodrome des Alpes et c'est alors qu'il devint pour la presse « l'aviateur grenoblois ». Tout l'argent qu'il gagnait, passait dans la construction de glisseurs à hélice et dans les voitures de courses, sa deuxième passion !

En 1939, à la veille du deuxième conflit mondial, il fut de nouveau incorporé dans l'armée de l'air. Ayant atteint la limite d'âge, il servit comme instructeur. Démobilisé en 1940, il se retira près de Paris et travailla pour la résistance, homologuant les terrains clandestins.

AVEC DARRIL ZANUK

Depuis lors, il travaille pour les musées et pour des réalisateurs cinématographiques. Tous les éléments d'aviation des films « Troïka », « L'Équipage », « Brevet de Pilote n° 1 », « Le jour le plus long », etc., c'est lui qui les a faites.

Au cinquantenaire de l'Entente Cordiale avec l'Angleterre, il a retraversé la Manche avec son Blériot. Quatre ans plus tard, il effectua de nouveau la même prouesse. Parti de l'aérodrome de Marck, près de Calais, le 16 juillet 1959, il arriva à Ferryfield, en Angleterre, après avoir fait une traversée de plus de 100 km, à 70 km/h, avec 50 litres d'essence et à une altitude variant de 50 à 100 m.

Mais une de ses réalisations la plus extraordinaire est sa participation au film « Le jour le plus long ». Toute la partie consacrée au débarquement de parachutistes par des planeurs a été réalisée avec son aide. Le planeur qui atterrit « en catastrophe » près du pont de Bénouville a été construit d'après les plans de l'armée américaine dans ses hangars. Celui qui est actuellement au mémorial de Sainte-Mère-l'Eglise.

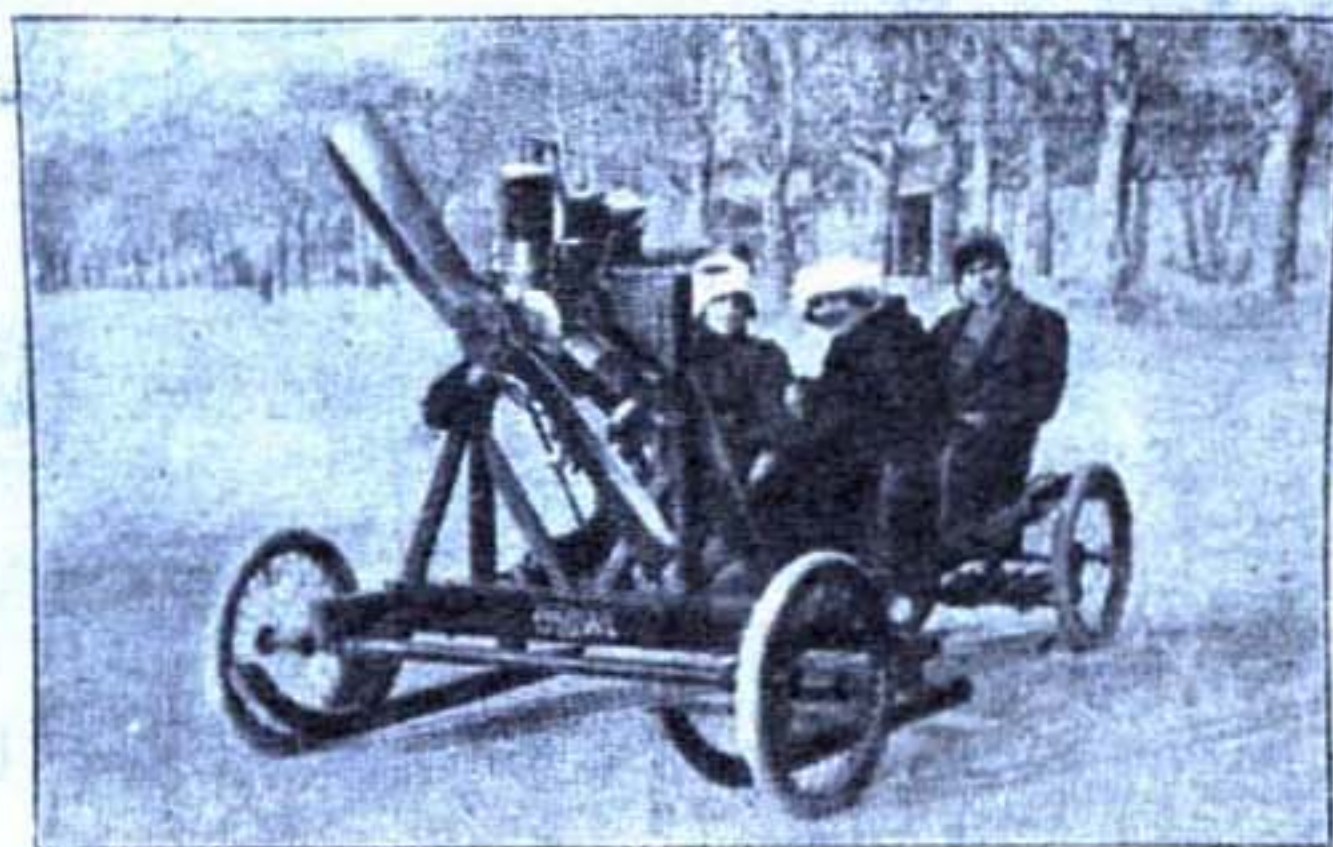
A 70 ANS, ENCORE DES PROJETS !

Actuellement, ses projets sont nombreux, car il n'est pas le type d'homme à désarmer facilement. Dans ses ateliers, il travaille à la construction du Whright, premier avion qui ait volé. L'année prochaine, il ouvre un musée de l'air, etc. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il ne semble pas avoir dit « adieu » à l'aviation, souhaitons - lui bonne chance !

Reportage Gille PATRI
et R. MANSON.



LE GLISSEUR 'SALIS



Cliclo des Alpes Sportives.

Photo Fortané.

L'AVIATEUR GRENOBLOIS SALIS
prévoit aux essais de son glisseur à hélice aérienne.



PLEINS FEUX SUR LA CHANSON



G. Neuvecelle.

LE GRAND TRIOMPHE

monsieur Enrico

Les trois vedettes du spectacle qui démarre cette semaine à l'Olympia de Paris sont presque des débutants. Des nouveaux venus dans la chanson, en tout cas : Les Surfs, Gigliola Cinquetti et un grand garçon très brun venu d'Algérie il y a trois ans, un « pied-noir » arraché à sa terre par la débâcle algérienne, Enrico Macias. Ils y resteront jusqu'au 16 mai. Tout semble concorder pour que ce spectacle rencontre un très gros succès.

UN INSTITUTEUR PAS COMME LES AUTRES

La vedette, bien sûr, c'est Enrico. C'est pour le voir de près, pour l'entendre, que la plus grande partie du public vient en foule. Et c'est un prodige auquel les professionnels du spectacle ne s'attendaient vraiment pas !

Enrico Macias était instituteur en Algérie. Il avait 48 élèves à Châteaudun-du-Rhumel, dans le Constantinois. Il aimait beaucoup ses élèves qui le lui rendaient bien. C'était un instituteur pas tout à fait comme les autres : il amenait sa guitare à l'école et, entre deux divisions un peu trop difficiles, tout le monde chantait... Descendant d'une famille andalouse, venue en Algérie au temps de l'Inquisition, Enrico était un excellent guitariste. Il avait même remporté le premier prix d'un grand radio-crochet et il était passé à la TV d'Alger. C'est très peu de temps après qu'il lui fallut quitter l'Algérie, abandonner sa classe et ses élèves. Comme des centaines de milliers d'autres Français d'Algérie, il se retrouve un matin, très triste, avec très peu d'argent en poche, quelques bagages et sa guitare, sur un quai de la Méditerranée.

Il chante dans les endroits où se retrouvent les rapatriés. C'est là que Raymond Bernard, l'accompagnateur de Gilbert Bécaud, le découvre. Il l'emmène à Paris, lui fait

passer une audition chez Pathe-Marconi. Un contrat est signé. A ce moment-là, tout le monde croyait qu'Enrico ne serait jamais que le chanteur des « Pieds-Noirs », celui qui rappellerait aux anciens Français d'Algérie le soleil du pays perdu. Ils étaient suffisamment nombreux pour que l'opération soit « rentable », au moins pendant quelques mois. (Dans la chanson, vous savez, on ne fait guère de sentiment. Lorsque l'on fait signer un contrat à un jeune chanteur, on pense avant tout à l'argent que l'on gagnera avec lui...) Tout le monde se trompait : en peu de temps, Enrico allait devenir une grande vedette, dépassant très vite le cadre étroit des milieux où l'on retrouve les rapatriés.

IL CHANTE LA FRATERNITE DES HOMMES

Les débuts furent lents, mais sûrs. De semaine en semaine, le succès grandissait. Apothéose l'an dernier, à peu près à cette époque. Il passe

à l'Olympia en « vedette américaine » avec les Compagnons de la Chanson ; tout au long de ce spectacle, on se demande s'il n'est pas, en fait, la vraie vedette du programme... Les tournées d'été remportent un succès encore plus triomphal. De même à l'étranger, dans les pays méditerranéens. C'est une petite révolution en Israël, Le Liban, la Turquie, la Grèce, l'Espagne lui réservent l'accueil des plus grandes vedettes. Le succès gagne Amsterdam, la Belgique, la Suisse. Puis il démarre en flèche en Afrique du Sud, au Canada, au Japon, en Amérique du Sud, l'Argentine particulièrement...

Pourtant, Enrico n'est guère « dans le vent ». S'il joue extrêmement de la guitare sèche, ses rythmes sont loin d'être survoltés. Et son physique, son personnage, sa voix feraient somme toute beaucoup plus penser à Tino Rossi qu'à Johnny Halliday...

Alors, pourquoi ce succès ? Sans doute parce qu'un virage s'amorce dans la chanson : on ne fait plus seulement attention au rythme, on écoute de nouveau les paroles. Et celles d'Enrico sont souvent fort jolies. On est frappé surtout par le fait que ce garçon, qui aurait eu bien des excuses d'être un révolté (son départ d'Algérie dans la débâcle, son beau-père tué par le F.L.N.), chante au contraire la fraternité entre les hommes, la compréhension, l'amour, la paix. Il a vraiment conquis Paris le soir où, sur la scène de l'Olympia, il entama cette très jolie chanson :

*J'allais le long des rues,
Comme un enfant perdu.
J'étais seul, j'avais froid.
Toi, Paris, tu m'as pris dans
tes bras.*

Vous avez peut-être vu, sur le petit écran, la séquence de « Cinq Colonnes à la Une », filmée à Toulouse à la fin de mars : enthousiaste, un « Fan » d'Enrico monta sur la scène, puis deux, puis trois, toute la salle presque, et bientôt, pressé dans la foule, il fut incapable de chanter. Je me méfie beaucoup des trop grands enthousiasmes du public. Ils sont dangereux, et plus changeants que les girouettes. Mais c'est un signe, quand même, de l'extraordinaire popularité d'Enrico. Et, peut-être aussi, une réconfortante preuve de la soif d'amour que les hommes ont au fond d'eux-mêmes...

Bertrand Peyrègne.

DISQUES

DEUX GRANDS PRIX DU DISQUE

Voici quelques jours, Pathé-Marconi invitait les journalistes à une petite réception où l'on fêtait deux « Grands Prix du Disque » remportés par des vedettes-maison. Deux artistes que seul le succès rassemble, car ils excellent en des genres très différents : un jeune chanteur, Jean-Claude Annoux, et un comique affirmé, Raymond Devos.

● Jean-Claude Annoux

Un violoniste professionnel de vingt-cinq ans, venu à la chanson après avoir beaucoup bourlingué (il dut même, pour survivre, lui le professeur de violon, jouer de son instrument dans les rues de Brighton !). Il compose paroles et musique de ses chansons. Sa voix est forte, grave, bien assurée. C'est aussi un poète... Le 45 t. primé contient « Le cœur de la Maria », le très bon « Aux jeunes loups », etc. Les paroles ne sont peut-être pas toujours tout à fait adaptées aux « J 2 ». Mais Jean-Claude Annoux a tellement de talent !...

(45 t. Pathé EG 843.)

● Raymond Devos

Sur un grand 33 t. enregistré en public au Théâtre des Variétés, notre grand comique manie le calembour avec virtuosité. Sous la loufoquerie des situations, vous reconnaîtrez peut-être une satire féroce des travers de notre société. Et vous rirez aux larmes en écoutant l'histoire du lion domestiqué qui fait peur aux voisins ou celle du comique dont l'attaché de presse a monté, « pour la publicité », un faux suicide à la Tour Eiffel...

(33 t. 30 cm, Voix de son Maître FCLP 123.)

NAT KING COLE

Un 33 t. 30 cm édité en hommage à l'un des plus merveilleux pianistes de jazz et chanteurs, disparu voici très peu de temps. C'est son dernier enregistrement et un modèle du genre. La voix grave de Nat King Cole triomphe, en douceur, sans effort apparent, de toutes les difficultés. Excellent accompagnement de Bobby Bryant à la trompette solo.

(33 t. 30 cm Capitol T 2195 avec « Love », « The girl of Ipanema », « Thanks to you », « Swis retreat », etc.)

EVY

Vingt ans. Fille d'un chef d'orchestre (spécialiste du tango) et d'une chanteuse de

bel canto. Elle, c'est une passionnée du rock'. Beaucoup de personnalité. Simplement, comme pour la plupart des rock's, il ne faut pas trop faire attention aux paroles. Et puis... brusquement, elle chante une chanson douce (« Jeux interdits »). Alors, on s'aperçoit qu'Evvy possède aussi une très jolie voix. Maman a dû donner des cours... Il se pourrait que cette jeune chanteuse fasse une carrière assez retentissante.

(45 t. Riviera 231 067, avec « C'était mon frère », « Une question se pose », « Jeux interdits », etc.)

ENRICO MACIAS

Sur un tout nouveau 45 t., les 4 chansons inédites du tour de chant à l'Olympia. C'est du Macias à 100 % : paroles simples, très bon accompagnement à la guitare, des airs qui parfois rappellent le flamenco ou les lancinantes chansons nord-africaines. « Est-il un ennemi » est un plaidoyer pour la paix entre les hommes. Une autre fort jolie chanson : « Sans voir le jour », raconte l'histoire d'un aveugle qui tâtonne dans le monde des « voyants » avec seulement un chien pour le guider.

(45 t. Pathé EG 862 avec « Sans voir le jour », « Est-il un ennemi », « Vous les femmes », etc.)

KEN LEAN INSTRUMENTAL

12 excellents musiciens français, un chef d'orchestre et un ingénieur du son. En une nuit, ils ont enregistré les quatre premières chansons du Grand Prix Eurovision, sur des rythmes très originaux : « Poupée de cire, poupée de son », « I belong », « N'avoue jamais », « Sag ihr ich lass Sie gruessen ». C'est un disque d'ambiance, peu banal et très dansant.

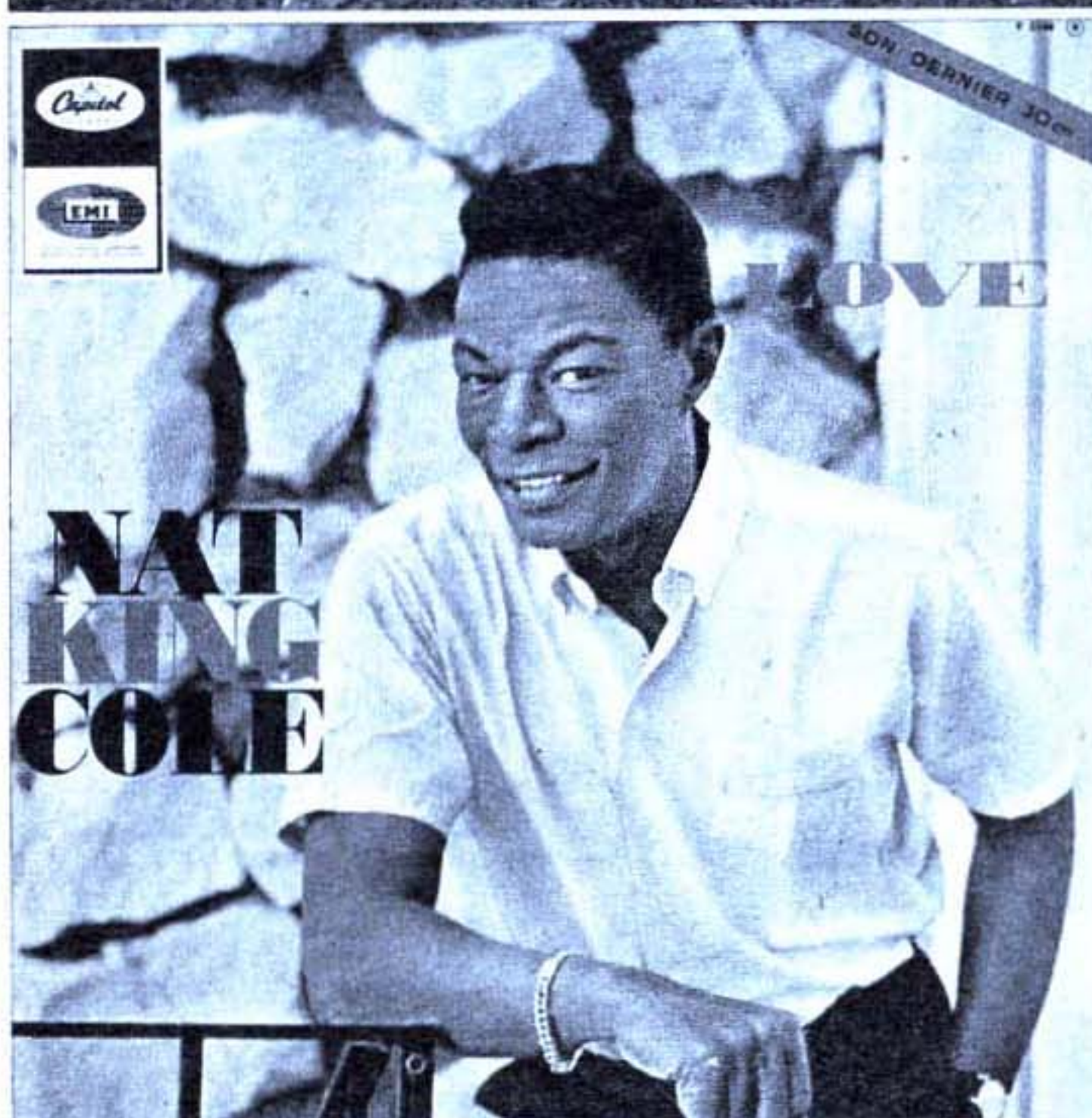
(45 t. Voix de son Maître EGF 806.)

ROMUALD

Il poursuit sûrement son chemin, avec beaucoup de sérieux, de travail. Sur son dernier 45 t., vous trouverez un festival de rythmes en tous genres. Musique russe avec « C'est pas une vie », chansons douces avec « Le disque du bonheur » et « C'est pas facile de s'en aller ». Une éblouissante interprétation de « Bonanza », l'air du feuilleton TV. C'est sans doute la plus belle chanson que Romuald ait enregistrée jusqu'à maintenant.

(45 t. AZ EP 973.)

Bertrand Peyrègne.



La télévision française en couleurs a gagné

Importante victoire pour les ingénieurs français. A la Conférence Internationale sur la Télévision en Couleurs, qui vient de se tenir à Vienne, le procédé français, le S.E.C.A.M., a obtenu sur ses concurrents une forte majorité. 230 délégués, représentant 45 pays, assistaient à cette conférence organisée sous l'égide du Comité Consultatif International des Radio-Communications. But de la rencontre : essayer d'aboutir à un accord pour l'adoption d'un système unique de TV en couleurs. Les experts de chaque pays devant ensuite, une fois d'accord entre eux, faire part de leurs souhaits à leurs gouvernements respectifs, qui décident en dernier ressort.

On n'est pas parvenu à cet accord, d'une importance capitale pour l'extension de la télévision en couleurs dans les pays européens. Il permettrait de construire des postes récepteurs en grande série, d'échanger facilement des programmes d'un pays à l'autre, etc. Faute d'une solution définitive, les experts se sont donné rendez-vous à Oslo l'an prochain.

Mais c'est quand même une incontestable victoire pour la France : 23 voix à notre procédé (dont celle de l'URSS) contre 3 au système américain et 11 au système allemand, les autres suffrages se portant sur des combinés de plusieurs procédés... ou s'abstenant !

LE PLUS SIMPLE ET LE PLUS FIDÈLE

Au siège de la C.S.F., on m'a expliqué l'aspect technique du problème. Il y avait, donc, trois grands procédés en présence :

— Le N.T.S.C. américain, qui fonctionne outre-Atlantique depuis déjà une dizaine d'années (2 060 000 postes couleurs sur 90 millions de récepteurs). Le Japon, aussi, l'utilise. Il a pour inconvénient de nécessiter des réglages compliqués et fréquents du récepteur ; la transmission est sujette aux aléas des conditions atmosphériques : comme le « fading » qui, à grande distance, fait varier la puissance des réceptions radio, la répartition de la couleur subit « des hauts et des bas »...

— Le P.A.L. allemand, qui est une amélioration du procédé américain. Mis au point en 1963, il garde une partie des inconvénients du premier et il est coûteux.

— Le S.E.C.A.M. français, inventé par l'ingénieur Henri de France. Mis au point par la Compagnie Française de Télévision (une société formée par Saint-Gobain et la célèbre C.S.F.), il fut présenté en public, pour la première fois, en septembre 1959. C'est incontestablement le meilleur.

Disons simplement qu'il suffit, avec ce procédé, d'envoyer deux signaux sur les ondes pour transmettre l'image, alors qu'il en faut trois avec les autres procédés. Petit détail, direz-vous. Il a une énorme importance, car cela permet d'utiliser pour la transmission la modulation de fréquence. En radio, les émissions en modulation de fréquence sont de très loin les plus fidèles, les plus pures : on les utilise pour diffuser de la grande musique, par exemple, et les mélomanes n'hésitent pas à payer beaucoup plus cher un récepteur capable de capter ces émissions. Il en est de même en télévision. Avec le système S.E.C.A.M., on se moque des intempéries : l'image parvient toujours exactement comme elle est partie... Alors que, sur les récepteurs du procédé américain, deux boutons spéciaux servent à régler les variations de la coloration, les postes du procédé français n'ont que les boutons classiques des récepteurs « noir et blanc ». Tout autre réglage est inutile !

Il présente de nombreux autres avantages : récepteurs meilleur marché ; possibilité de recevoir les images (en noir et blanc, bien sûr) sur un poste ordinaire et, inversement, de diffuser des émissions en noir et blanc sur des postes couleurs ; possibilité d'utiliser, sans grande modification, les émetteurs actuels et les relais. Enfin — c'est très important — grande facilité d'enregistrement des émissions au magnétoscope : un reportage en couleurs présentant une opération pourra être enregistré à Paris, envoyé sous forme d'une très simple bande à n'importe quelle faculté de médecine qui la diffusera à ses étudiants avec une parfaite fidélité des couleurs...

PEUT-ÊTRE EN 1968...

Parvenir à faire utiliser le S.E.C.A.M. par tous les pays qui ne possèdent pas encore la TV couleurs est, bien sûr, le but poursuivi par la France. La bataille est très sévère, car des sommes fabuleuses sont en jeu : il en va de la construction de millions de récepteurs, de l'équipement des émetteurs, etc.



M. Henri de France, l'inventeur du procédé S.E.C.A.M. Il y travailla pendant plus de dix ans. C'était déjà l'un des « pères » de la TV noir et blanc en 819 lignes.

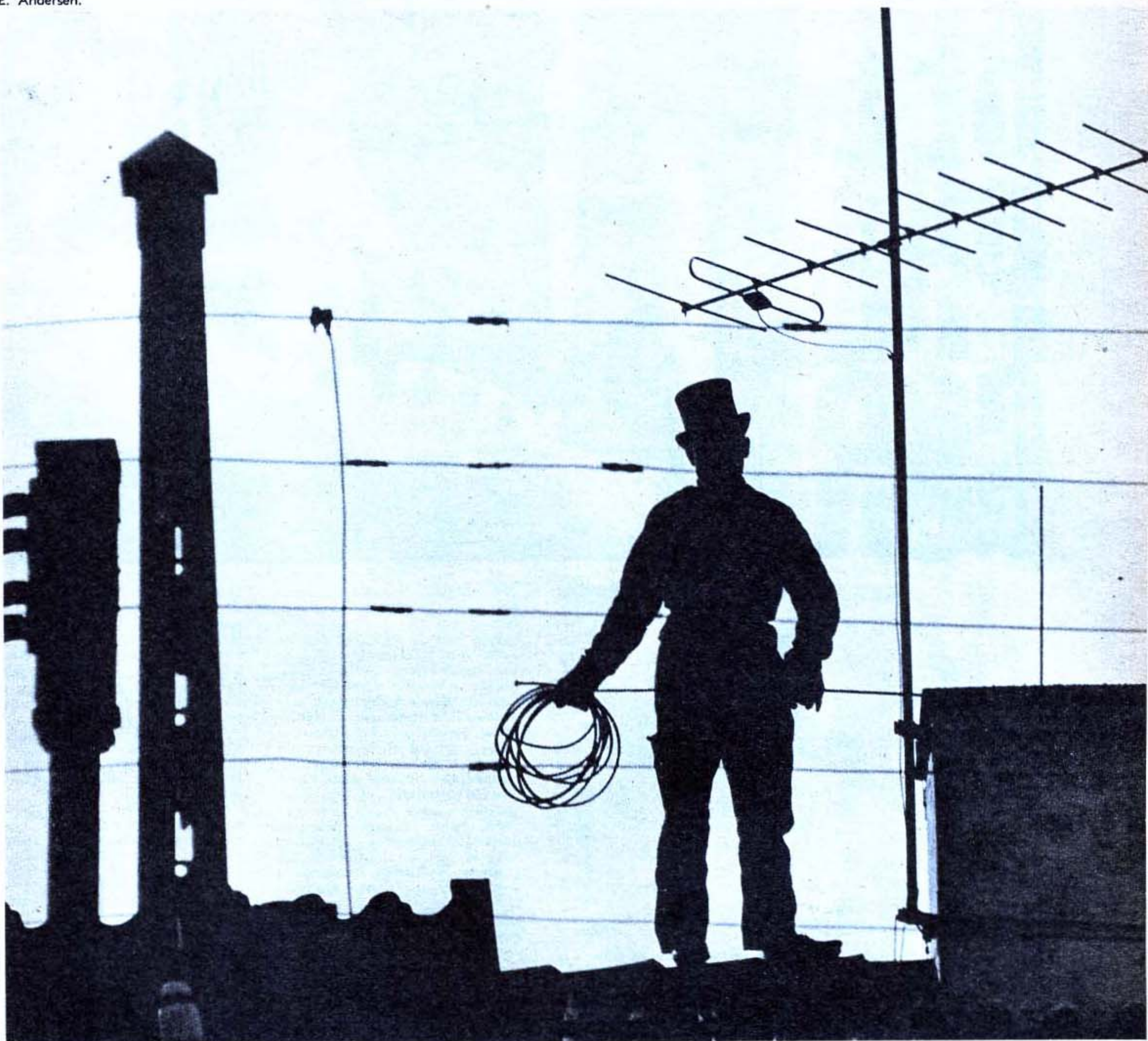
Juste à la fin de la Conférence de Vienne, on apprenait que l'Argentine adoptait notre S.E.C.A.M. Buenos Aires, qui est la 4^e agglomération du monde (7 200 000 habitants), va installer un émetteur diffusant des émissions couleurs. Une première tranche de 6 500 postes récepteurs va être mise en construction. Ce sera le premier pays à utiliser notre procédé pour le grand public.

En France même, des émissions en couleurs avec le procédé S.E.C.A.M. sont diffusées chaque jour, depuis quelque temps, à titre expérimental. 150 familles-cobayes ont, chez eux, un poste

prêté par l'O.R.T.F. Ils regardent les émissions, rédigent régulièrement des rapports sur la qualité de ce qu'ils voient sur leur petit écran coloré... On m'a raconté que des pièges leur sont tendus : de temps à autre, on diffuse des émissions volontairement mal colorées, pour vérifier si les expérimentateurs sont à la hauteur de la tâche !

Mais enfin, direz-vous, quand « Monsieur Tout-le-Monde » pourra-t-il posséder un poste de TV couleurs ? Probablement vers 1968, m'a-t-on dit. Des dizaines d'ingénieurs, chaque jour, travaillent sans relâche pour mettre au point les récepteurs, les améliorer, abaisser les prix de revient (ils coûteront sans doute deux ou trois fois plus cher qu'un appareil normal). Rassurez-vous donc : c'est pour très bientôt !

J.-C. ARLANDIER.



IMAGES

SUISSE

Le mulet est un animal que les Suisses montagnards utilisent fréquemment. Aussi en ont-ils fait le sujet d'innombrables créations artistiques. Cette œuvre du sculpteur de Vercorin (dans le Valais) Alabsini présente l'originalité d'avoir été composée à partir de fers à cheval (400 environ). La fortune ne se trouve pas souvent sous les pieds d'un cheval, mais en Suisse on peut y découvrir l'inspiration.

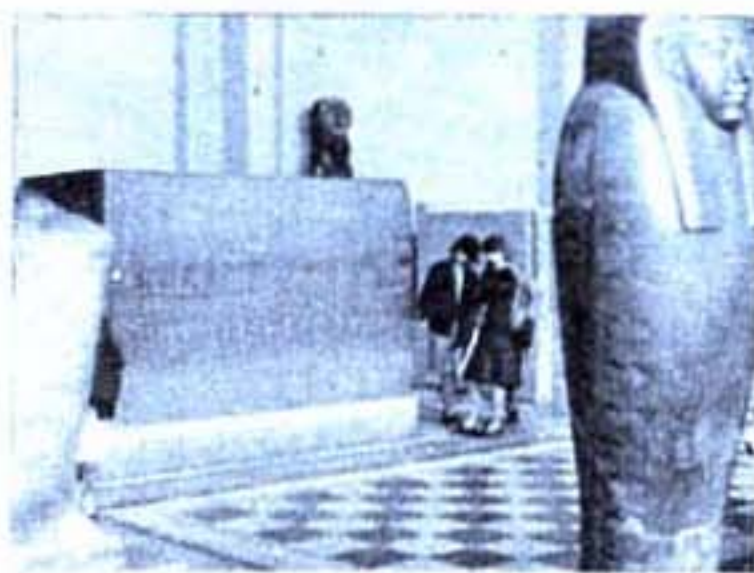
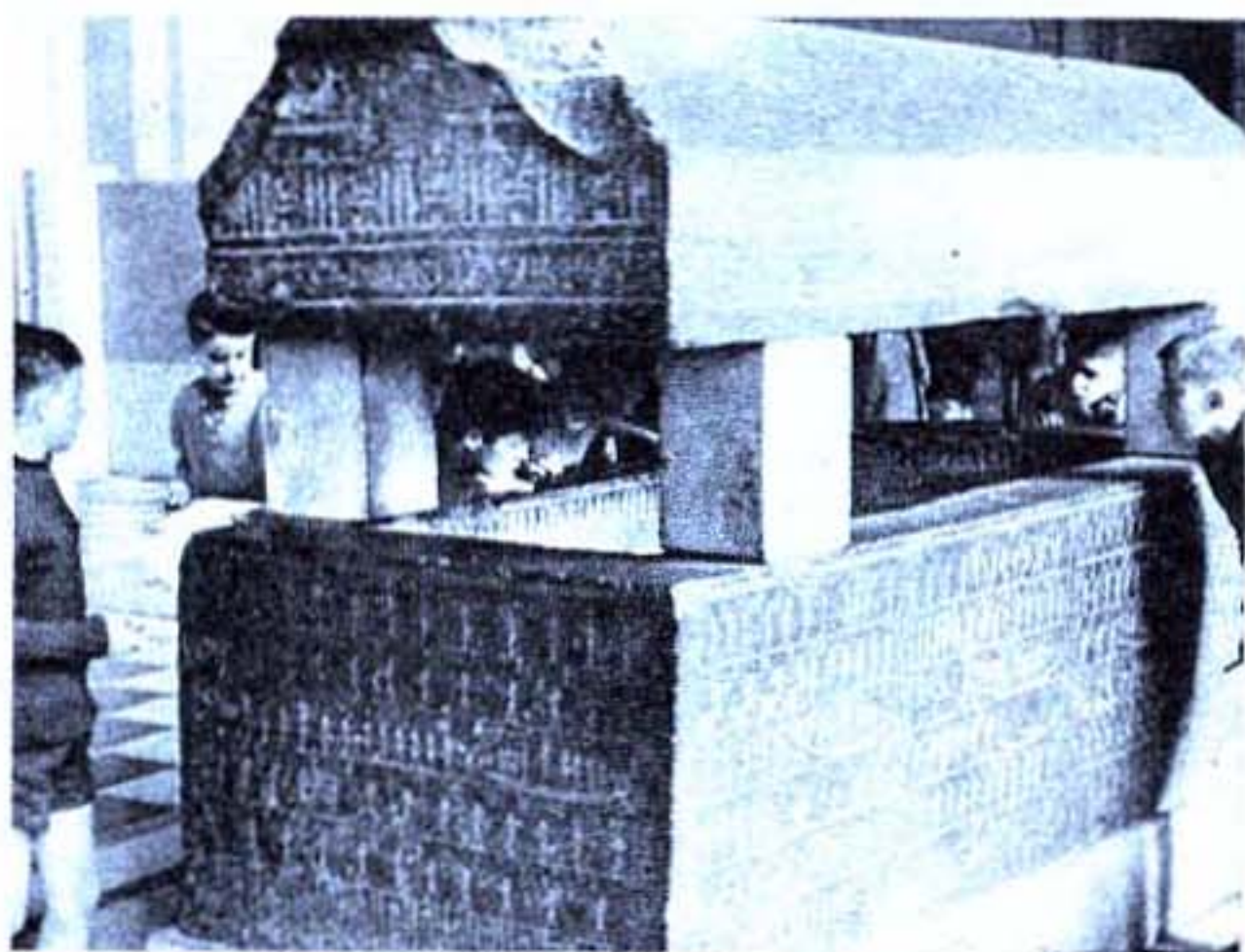
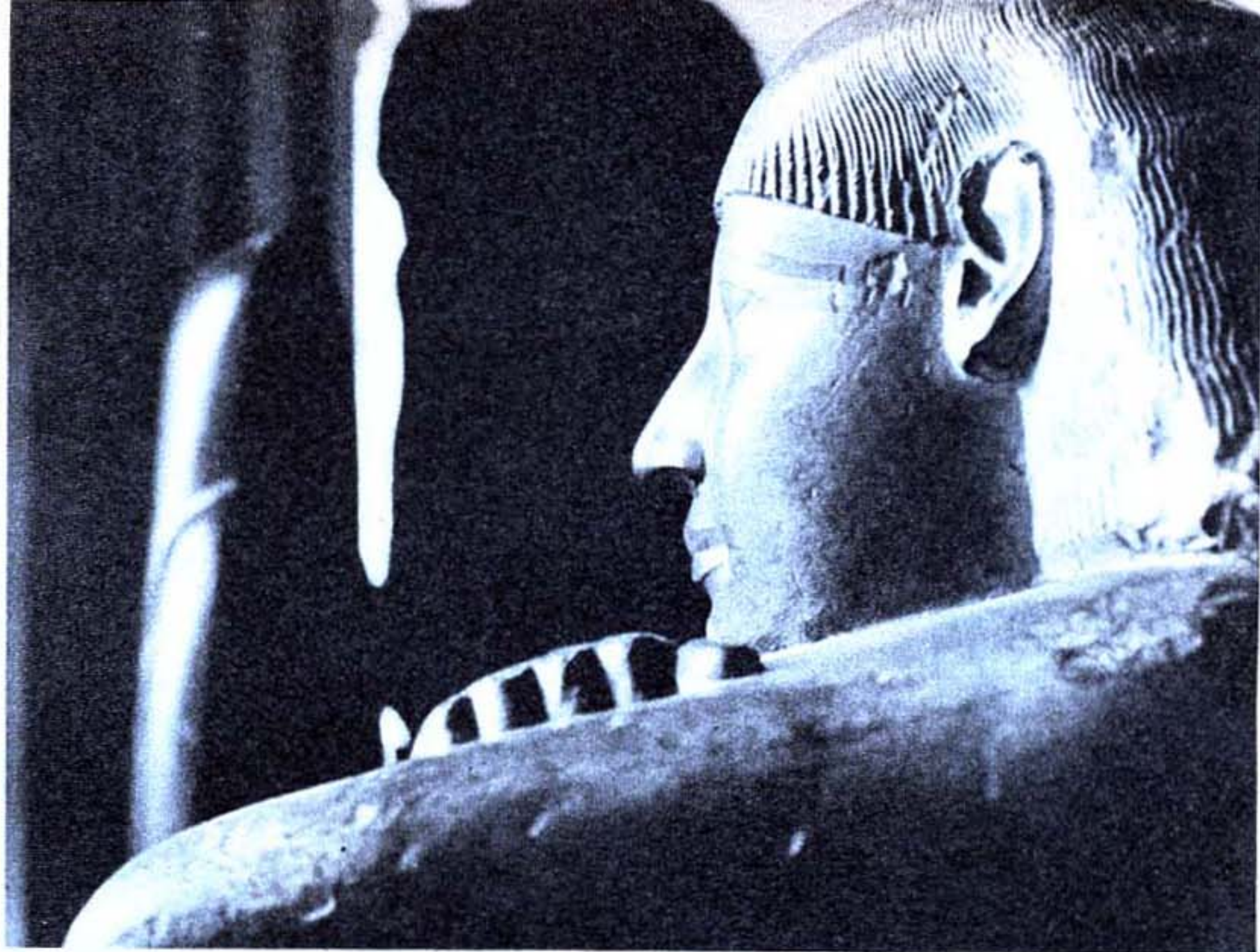


A.F.P.

DANEMARK

La récente visite des souverains danois à Paris a permis aux Français d'applaudir un des couples royaux les plus aimables qui soient. Au Danemark, pays qui sait allier la recherche du progrès et le maintien des traditions, il ne manque pas de sujets pittoresques pour les chasseurs d'images. Les anciens ramoneurs travaillaient toujours coiffés du haut-de-forme. Ils se sont faits installateurs d'antennes de télévision, mais ils conservent toujours leur habituel couvre-chef.

BELPHEGOR



Connaissez-vous la salle des antiquités égyptiennes au musée du Louvre ? Non ? Honte à vous !

Je dois avouer, en rosissant légèrement (Osiris m'est témoin), que je n'y avais jamais mis les pieds non plus !

Mais, depuis jeudi dernier, c'est chose faite.

Je peux maintenant traîner de salle en salle et de dynastie en dynastie les yeux fermés, sans risquer le faux pas dans un sarcophage traitreusement entrouvert. Je ne vous cacherai pas plus longtemps que c'est à Clotaire que je

dois d'avoir reculé quelque peu les frontières de mon ignorance.

Fan' de la télé, il est de ceux qui préfèrent manquer un repas chez belle-maman plutôt que de sacrifier une seconde des « 5 dernières minutes » ! Récemment, le feuilleton Belphegor l'a littéralement envoûté et il n'a eu de cesse que je l'accompagne au Louvre afin de voir dans quels lieux évoluaient ses héros favoris.

En nous voyant pénétrer dans la salle des antiquités égyptiennes, l'œil fureteur, un gardien nous a demandé : « Vous venez pour Belphegor ? ». Nous nous sommes regardés, et Clotaire, tout ému, a murmuré : « Oui, on peut voir ? »

« C'est bien ce que je pensais, a dit le brave homme en soupirant, vous êtes tous pareils ! »

Et d'un geste olympien (pardon, louxorien), il nous a désigné la foule qui se pressait le long des caveaux comme les autos sur l'autoroute du sud aux plus beaux dimanches de l'été ! On ne saurait le taire plus longtemps : nous n'étions pas seuls !

Des familles entières sondaient les murs à la recherche d'un hypothétique passage secret. Des enfants de tous âges

interrogeaient les pierres et visitaient tous les sarcophages : il leur fallait du fantôme à tout prix !

De toute part, on allait de bas-relief en statue, de statue en statuette ! On cherchait dans ses souvenirs laquelle pouvait être Belphegor.

Une mère de famille suppliait le gardien de lui dire la vérité, tandis qu'à ses côtés un petit garçon écrasait un pleur.

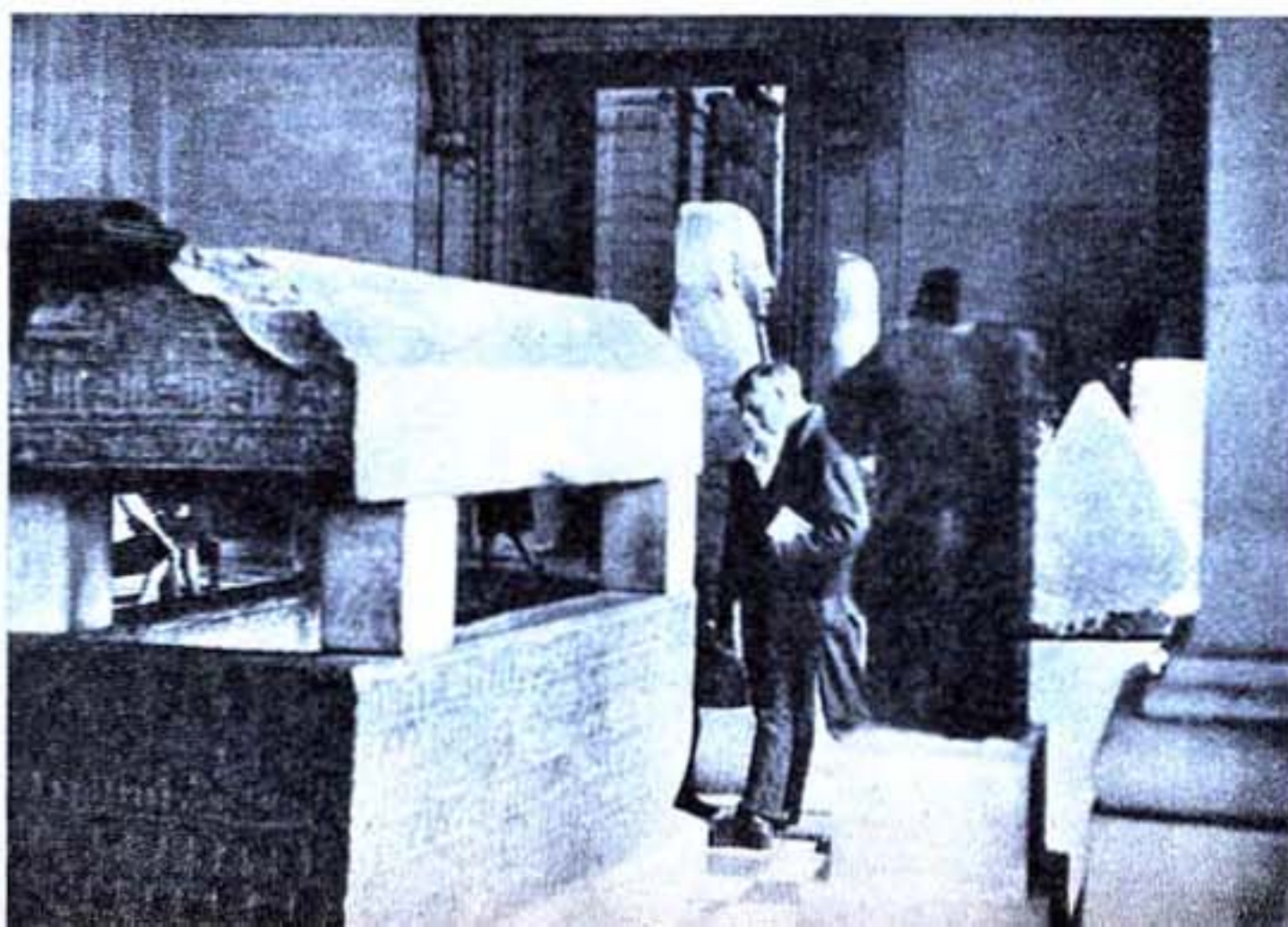
Le brave homme ne pouvait qu'aller de groupe en groupe en semant la bonne parole : ... pas de Belphegor au Louvre... entièrement tourné en studio... Et, pendant ce temps, Clotaire répétait, complètement accablé : « Ça alors, ça alors... »

Nous avions vu des fresques, des entrées de temples, mais ni la reine Karomana, ni le dieu Horus ne pouvaient satisfaire Clotaire, pas plus qu'ils ne pouvaient satisfaire tous ces gens qui étaient là : ils s'estimaient ignominieusement trompés !

Clotaire a pris à témoin tous les dieux de l'Égypte que, désormais, il ne se dérangerait plus.

Le lendemain, il me téléphonait : « Dis donc, il paraît qu'ont peut voir Thicory la Fronde au Champ-de-Mars, tu viens ? »...

Jacques DEBAUSSART.



PREMIÈRE CHAÎNE

dimanche 25

10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur : avec « Les grands espaces », « Phaedra », « Les cavaliers », trois films pouvant vous intéresser. 12 h 30 : Disco-rama. 13 h 15 : Les Expositions. 13 h 30 : Au-delà de l'écran. 14 h : La bourse aux idées. 14 h 30 : Télé-Dimanche, dont Alain Barrière sera l'invité d'honneur. 17 h 15 : Le manège enchanté. 17 h 20 : Les lettres de mon moulin : aujourd'hui : l'élégie du Père Gaucher. Nous avions formulé certaines réserves la semaine dernière ; elles sont encore valables aujourd'hui. 18 h 30 : Le temps des loisirs. 19 h 25 : Bonne nuit, les petits. 19 h 30 : Monsieur Ed, feuilleton. 20 h 20 : Sports-Dimanche. 20 h 45 : Far-West 89 : un film d'aventures.

lundi 26

19 h : Le grand voyage, qui commence une nouvelle série consacrée au Cambodge. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des bois. 20 h 30 : Douce France, variétés avec : Françoise Hardy, Dick Rivers, Jean Ferrat, Monty, Frank Alamo, Petula Clark, Line Renaud, André Dassy. 21 h 20 : Le magazine des explorateurs.

mardi 27

18 h 55 : Livre mon ami. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des bois. 20 h 30 : Le rhinocéros : une pièce d'Ionesco, spécialiste du théâtre dit « d'avant-garde », jouée par l'excellente troupe J.-L. Barrault-M. Renaud. Cette histoire, où l'on voit les divers personnages se transformer partiellement en rhinocéros, risque de vous dérouter, comme elle dérouta bon nombre de vos aînés. Si vous la suivez et qu'elle vous intéresse, essayez de trouver un adulte qui pourra vous expliquer le théâtre d'Ionesco ; sinon, rassurez-vous : il est rare qu'on apprécie du premier coup.

mercredi 28

18 h 25 : Sports-jeunesse. 19 h : Le grand voyage, au Cambodge. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 20 h 30 : Solut à l'aventure. 21 h : Bonanza. 21 h 50 : Mussolini : une émission difficile, mais qui peut être suivie par les plus grands qui commencent à s'intéresser à la politique et à l'histoire de notre siècle.

jeudi 29

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur qui présente des extraits du Capitaine Fracasse (avec J. Morais) et de « Les héritiers », avec R. Pierre et J.-M. Thibault. 16 h 30 : Les jeux du jeudi, qui feront place à 17 h 8 à un très beau film pour vous : Le cerf-volant du nouveau monde. Vous y verrez deux enfants de Montmartre qui, ayant trouvé un message de Chine dans un cerf-volant, partent jusqu'à Pékin retrouver leur mystérieux correspondant, au prix de nombreuses aventures. Ce film a été tourné en partie dans la Chine d'aujourd'hui. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des bois. 20 h 20 : Que ferez-vous demain ? 20 h 30 : Les six lettres : une nouvelle émission de jeu prenant la place du manège, à moins que celui-ci ne voie son existence prolongée au dernier moment. 21 h 20 : Nos cousins d'Amérique. 21 h 35 : Visa pour l'avenir : l'alchimie moderne : sujet assez difficile.

vendredi 30

18 h 25 : Télé-philatélie. 18 h 55 : Magazine féminin. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des bois. 20 h 30 : Sept jours du monde. 22 h : En Eurovision, le concours hippique du Grand Prix des Nations, à Nice.

samedi 1^{er} mai

20 h 30 : Le bonheur conjugal (5^e épisode). 21 h : Constantin rime avec nous : variétés avec Jean Constantin, Annie Cordy, Christian Lude et les danseurs de la troupe Dick Sanders. 21 h 40 : Vent du nord, une émission de Lille. 22 h : La 4^e dimension : une courte pièce de science-fiction.

DEUXIÈME CHAÎNE

dimanche 25

14 h 45 : Bob Morane dans « Le tigre des lagunes ». 15 h 10 : Une nation en marche : l'épopée américaine, un peu grandiloquente parfois, mais intéressante à suivre. 16 h 55 : L'homme invisible. 17 h 20 : Dim Dam Dom : un magazine féminin d'un style assez nouveau. 18 h 20 : Concert, présentant des œuvres des musiciens russes : Moussorgsky, Rimsky-Korsakov (la grande Pâque russe) et Borodine (Le prince Igor). 18 h 45 : Football. 19 h 30 : Les trois masques. 20 h : Dans la série : face au danger : les cascadeurs de films de western. 20 h 15 : Rocambole. 21 h : Haute tension : une courte comédie. 21 h 30 : Catch, retransmis de la Mutualité, à Paris. 22 h : Remous.

lundi 26

20 h : Télé-trappe. 20 h 15 : Rocambole. 21 h : La rue rouge : ce film est à réserver aux adultes.

mardi 27

20 h 15 : Rocambole. 21 h : Champions. 21 h 30 : Pile ou face : variétés avec G. Guétary, Marcel Azzola, Guy Mardel, Colette Deréal, etc. 22 h : Conseils utiles et inutiles : émission à signaler à vos parents puisqu'elle portera sur : « Comment envoyer vos enfants en vacances en France. »

mercredi 28

20 h : Télé-trappe. 20 h 15 : Rocambole. 21 h : Je suis un évadé : un bon film, mais dur, violent et assez noir. A cause de cela, nous le déconseillons en général, et surtout aux plus jeunes.

jeudi 29

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Rocambole. 21 h : La caméra invisible. 21 h 30 : Seize millions de jeunes. 22 h : La France insolite.

vendredi 30

20 h : Télé-trappe. 20 h 15 : Rocambole. 21 h : Jeux de société : il ne s'agit pas en fait d'une émission de jeux, mais d'un débat sur des problèmes concernant surtout les adultes. 21 h 15 : La route des rodéos : une aventure en Australie.

samedi 1^{er} mai

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Rocambole. 21 h : Melmoth réconcilié : nous manquons d'information sur cette émission dramatique. 22 h 5 : Mike Molto parade : variétés.

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 25

15 h : Furie. 15 h 30 : Rallye 65. 17 h 30 : Variétés, ou peut-être film. 19 h 30 : Les aventures de Bob Morane. 20 h 30 : Quelques excellents numéros de cirque.

lundi 26

18 h 33 : Lilliput. 19 h : Boutique. 19 h 30 : Lundi-sports. 20 h 20 : Face à l'opinion. 20 h 30 : La preuve par quatre, avec le jeu des fausses définitions et le jeu des métiers. 21 h : Face à l'opinion. 21 h 05 : Le Saint.

mardi 27

19 h : La pensée et les hommes (pour les plus grands). 19 h 30 : Face à l'opinion. 19 h 45 : L'épée de Florence, feuilleton. 20 h 30 : Variétés, en provenance des Etats-Unis. 21 h 30 : Le point de la médecine : pour les plus grands seulement.

mercredi 28

18 h 33 : Court métrage. 18 h 50 : A vos marques. 19 h 30 : Guillaume Tell, feuilleton. 20 h 30 : Format 16/20, suivi selon les possibilités de l'horaire de « Air et espace » puis de « Fresques espagnoles ». Prévu 16/20 : Jacques Brel, la vie d'un jeune Suédois, des échanges de jeunes.

jeudi 29

18 h 33 : Allô, les jeunes. 18 h 45 : Adventures in English. 19 h : Les chrétiens dans la vie sociale. 19 h 30 : Robin des bois. 20 h 30 : Ce monde à part : un film pour adultes.

vendredi 30

18 h 33 : Espace. 19 h : Emission religieuse catholique. 19 h 30 : Les quatre justiciers, feuilleton. 20 h 30 : Le soleil noir : cette pièce, qui a pour sujet le danger du fanatisme politique, est à réserver aux adultes.

samedi 1^{er} mai

18 h 33 : A vos marques. 19 h 15 : Affiches. 19 h 30 : Dernier recours. 20 h 30 : Le roi Pahaut : un programme spécial de « La Belgique en histoire » racontant l'histoire d'un ouvrier de Sprimont qui dirigea, en 1886, la grève des ouvriers de la pierre. (Pour tous, mais intéressera plus particulièrement les plus grands.) Cette émission sera en principe suivie d'un film à 21 h 30, mais nous en ignorons encore le titre.

ECHOS

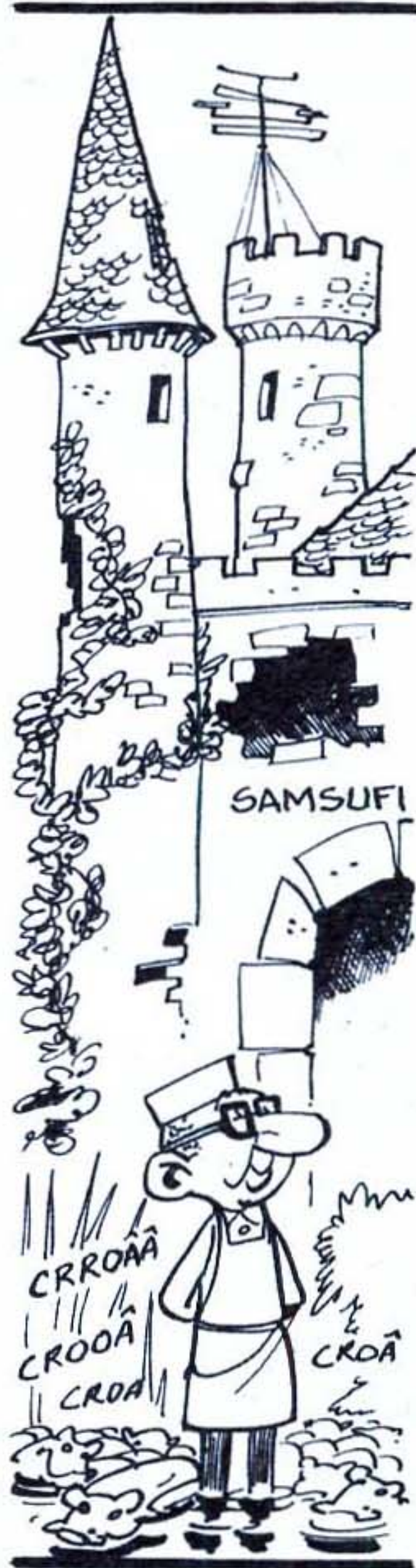
Télé-Luxembourg :

Aux Coulisses de l'exploit (samedi 24, à 17 h 15), « 90 jours sous terre », avec Michel Siffre ; « Jacqueline Vaudecrane », professeur de patinage, qui a formé trois champions du monde, dont Alain Calmat, « les pisteurs sauveteurs de la montagne », « le footballeur brésilien Garincha » et « défi à Mick Michéyl ».

Toujours à Télé-Luxembourg, une nouvelle série « Survivre » (chaque mercredi, à 19 h) consacrée à des rescapés d'aventures particulièrement dramatiques.

Ces programmes vous sont communiqués sous réserve de modifications de la dernière heure.

TELE
VISION
SION



Les tuiles de la crapaudière

Chez nous, les repas sont toujours très mouvementés, surtout le dîner, où nous sommes tous les neuf. Chacun a un tas de choses à raconter. Naturellement, l'orateur doit s'attendre à des exclamations, interruptions, réflexions... Quand papa a dit que le mullet avait une luxation de la rotule et que Marie-Pierre a demandé si ça voulait dire que le vétérinaire lui avait mis une rotule de luxe... un os du genou en plastique, quoi... on a tellement hurlé, tellement sauté sur nos chaises que maman a prononcé les formules célèbres :

« Pas de cirque à table ! », et « Allez vous battre au bois de cèdres. »

Aujourd'hui, papa annonce qu'il a rencontré le Dr Tristan ; c'est un psychiatre de Lyon qui a acheté le simili château du village, que nous on appelle « La Crapaudière », pour la raison que c'est plein de crapauds.

Le Dr Tristan était fou furieux. Quand il est arrivé pour le week-end de Pâques, il a constaté que la cabane à outils qu'il avait fait construire à côté de son grand réservoir d'eau, dans le fond du parc, n'avait pour ainsi dire plus de toiture. Plus exactement, elle avait perdu les trois quarts de ses tuiles. Alors, il s'est livré à de profondes réflexions : vent, orage, secousse sismique, et il a interrogé les voisins :

« Avez-vous perdu des tuiles, ces jours-ci ? »

Ils lui ont répondu :

Le journal

de

« Oui, docteur, quelques-unes. »

Histoire de ne pas le contrarier, parce qu'avec les psychiatres, faut se méfier... ils posent des questions jusqu'à épuisement de l'interlocuteur.

« Et alors, interroge Bernard, il les a retrouvées, ses tuiles ? »

« Non, répond papa, le mystère reste entier. »

24 heures après : enquête menée par François.

Le hangar du Dr Tristan s'appuie sur le mur de clôture. Facile à grimper sur le toit. A plat ventre sur la faîtière, j'observe. Des crapauds batifolent dans la pièce d'eau... Mais qu'est-ce que j'aperçois, au fond ? Un amas de tuiles, des intactes et des brisées, et qu'est-ce qui flotte sur le réservoir ? Un béret ! Et à l'intérieur du béret, une marque : Jean-Louis Leduc.

Je suis allé le lui rendre, il cueillait des pissenlits. Il m'a fait ses confidences.

« Ah ! dis donc, tu peux croire qu'on s'est amusés ! Tu parle d'une bataille navale ; il y avait mes deux frères, et puis Pélissier et Grandin. Une idée qu'on a eue, un soir, en revenant de l'école. C'était sensass, tu sais, t'as des tuiles qui glissent sur l'eau un bon moment avant de s'enfoncer, ça fait des sous-marins ! T'en as d'autres qui cassent tout de suite... »

Soudain, on a vu arriver Leduc junior.

« On a rendez-vous chez le docteur à 6 heures... avec nos tirelires... », a-t-il annoncé lugubrement.

(M^{me} Leduc avait repéré des débris de tuiles dans la laine des chaussettes.)

Dernière heure : Tristan s'est réhabilité : il ne leur a pas pris leurs sous.

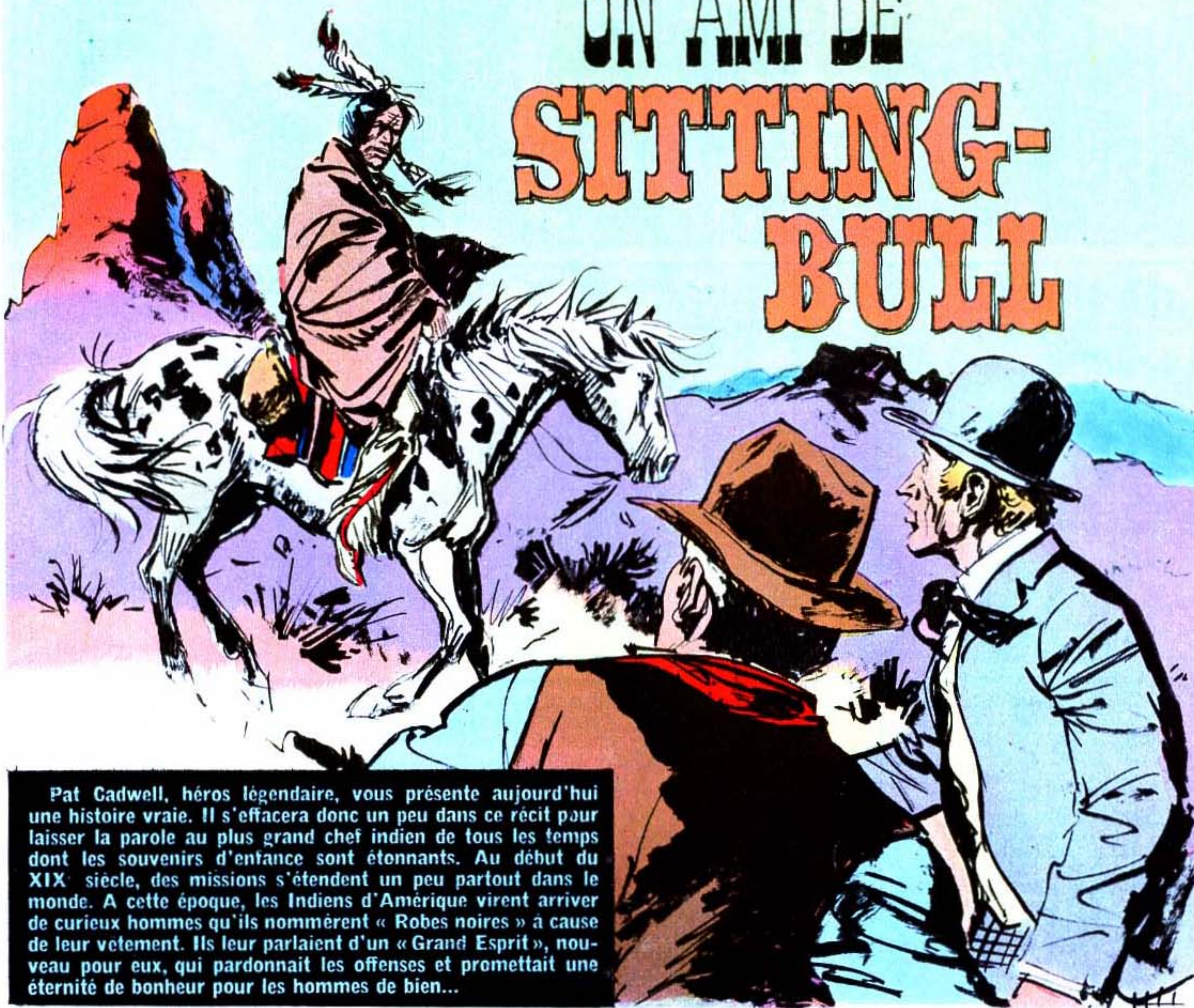


FRANÇOIS



une aventure de PAT CADWELL

UN AMI DE SITTING- BULL



Pat Cadwell, héros légendaire, vous présente aujourd'hui une histoire vraie. Il s'effacera donc un peu dans ce récit pour laisser la parole au plus grand chef indien de tous les temps dont les souvenirs d'enfance sont étonnants. Au début du XIX^e siècle, des missions s'étendent un peu partout dans le monde. A cette époque, les Indiens d'Amérique virent arriver de curieux hommes qu'ils nommèrent « Robes noires » à cause de leur vêtement. Ils leur parlaient d'un « Grand Esprit », nouveau pour eux, qui pardonnait les offenses et promettait une éternité de bonheur pour les hommes de bien...

CE JOUR-LÀ, AU "GREGORY-SALOON", TENU PAR L'ITALIEN AMEDEO GRAZIANI..

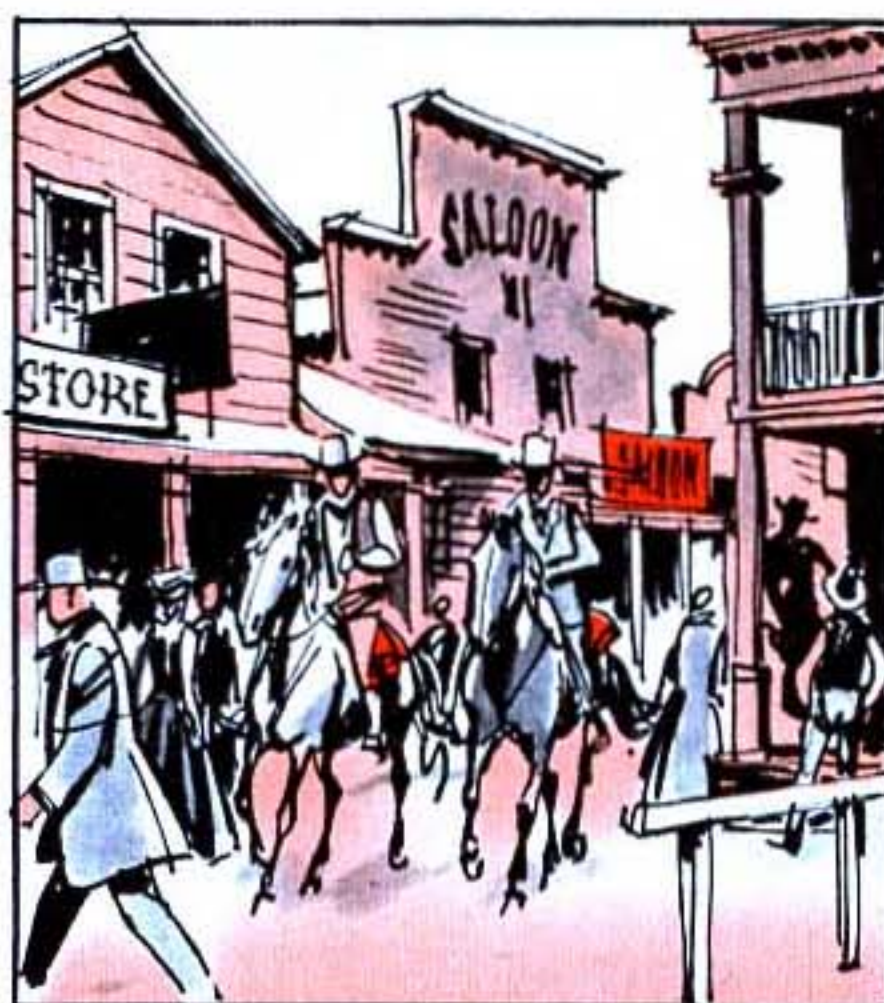


MA..VÔS ÊTES FOUS DE VOUS ENGAGER DANS LE DÉSERT EN CETTE SAISON!.. SI VÔS ÊTES RETARDÉS PAR OUNE PLOUIE, VÔS N'AUREZ PAS ASSEZ DE VIVRES POUR ALLER ZOUSQU'À BARANGOVILLE...



MY DEAR, J'AI UN ANCÊTRE QUI, AU RETOUR DE CRÉCY, EST RESTÉ QUATRE JOURS SANS MANGER.. BON SANG NE PEUT MENTIR..





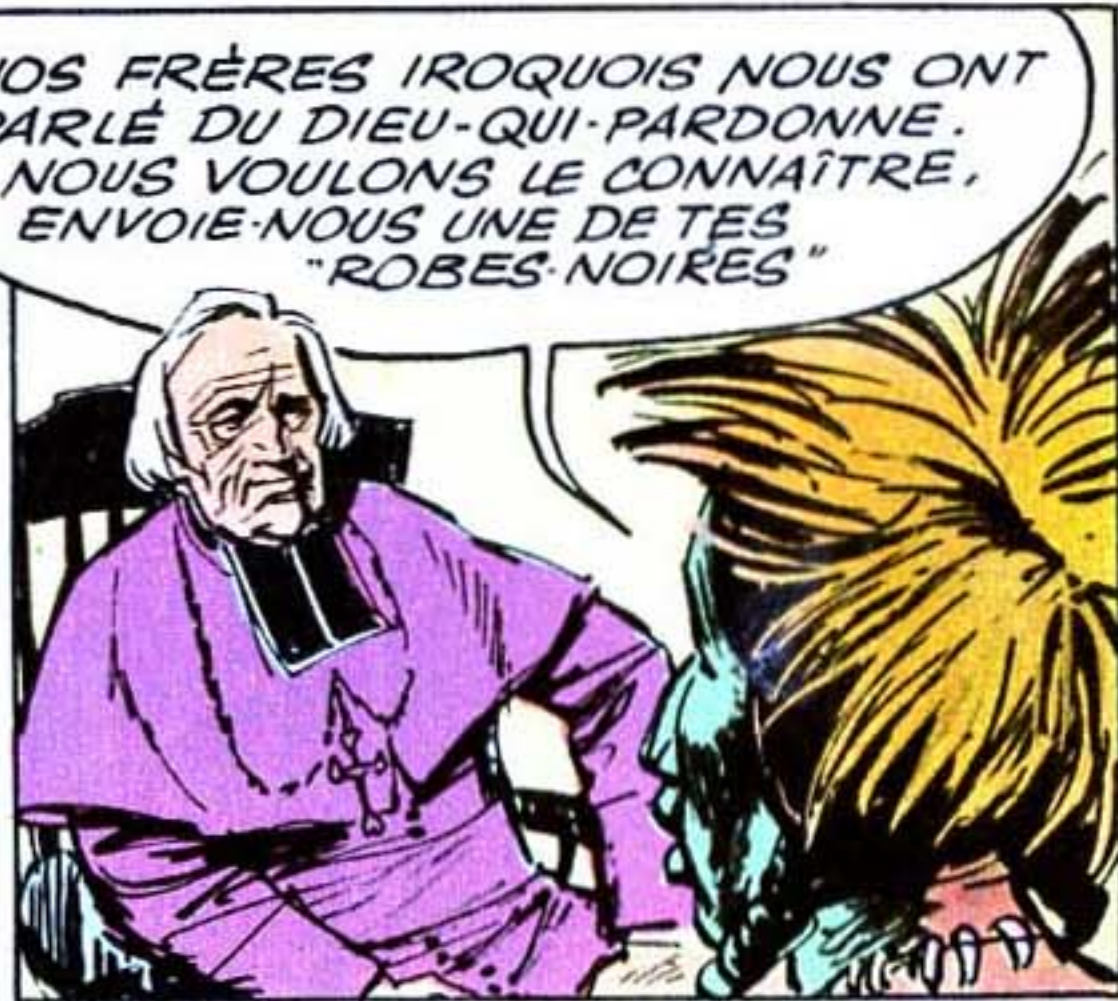
".. ILS SE RENDAIENT À L'ÉVÊCHÉ DE SAINT-LOUIS.."



NOUS VOULONS VOIR LE CHEF DES "ROBES-NOIRES"



NOS FRÈRES IROQUOIS NOUS ONT PARLÉ DU DIEU-QUI-PARDONNE. NOUS VOULONS LE CONNAÎTRE, ENVOIE-NOUS UNE DE TES "ROBES-NOIRES"



"QUELQUE TEMPS PLUS TARD, UNE "ROBE-NOIRE" S'ACHEMINAIT VERS L'OUEST.."



".. IL SE NOMMAIT LE PÈRE DE SMET (*) ET ÉTAIT DOUÉ D'UNE FORCE PHYSIQUE AUSSI GRANDE QUE SA FORCE MORALE"



* NÉ À TERMONDE (BELGIQUE) EN 1801

HÉLAS, À CETTE ÉPOQUE, LES INDIENS BLACK-FEET (*) ÉTAIENT EN GUERRE CONTRE LES TÊTES-PLATES ET LES SIOUX "



* PIEDS NOIRS

UNE "ROBE-NOIRE" VA VERS LES ROCHEUSES..



CET HOMME EST UN AMI DES TÊTES-PLATES ET DES SIOUX : QU'ON L'ARRÊTE ET QU'IL PASSE AU POTEAU DE TORTURE !



LE VOICI.. IL NOUS A VUS : PRENONS GARDE !



MAIS NON ! REGARDE : IL NE TENTE RIEN CONTRE NOUS .. IL N'EST MÊME PAS ARMÉ !..

ALORS FAISONS VITE.



TU ES NOTRE ENNEMI : NOTRE CHEF A DÉCIDÉ QUE TU PASSERAS AU POTEAU DE TORTURE..

JE NE ME DÉFENDRAI PAS

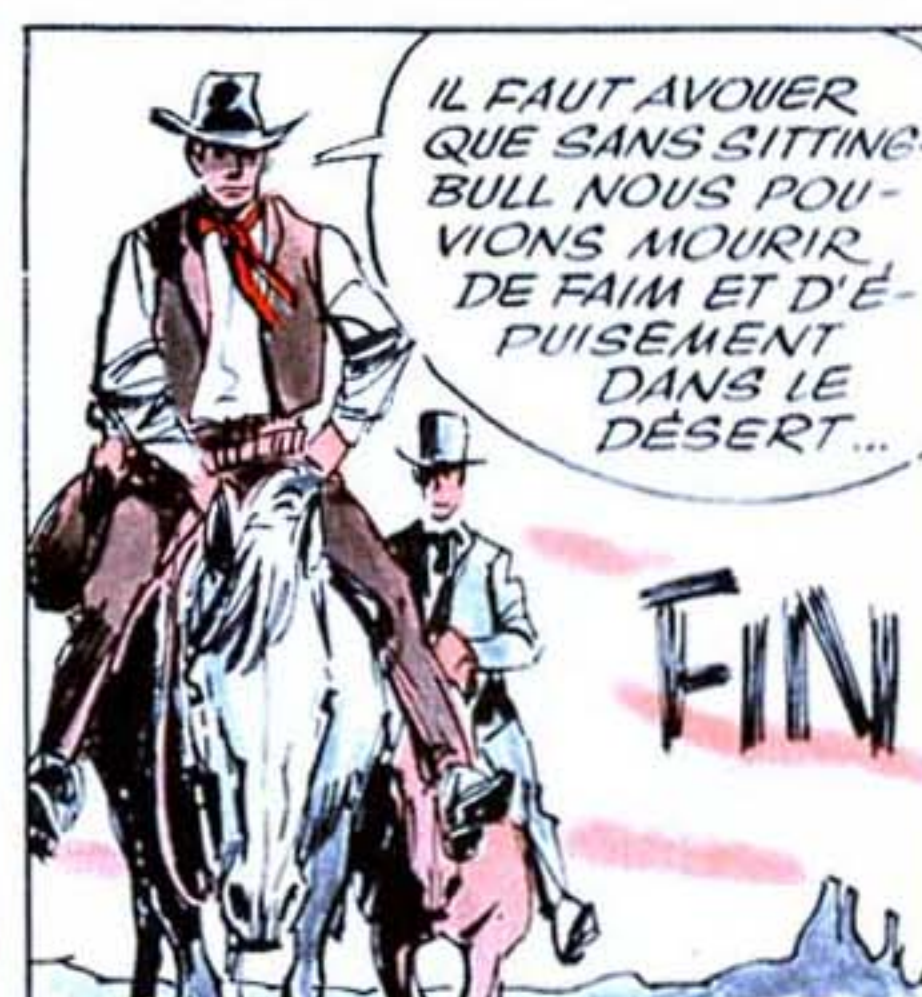


TU ES POURTANT D'UNE GRANDE FORCE..

OUI, MAIS JE VEUX M'EN SERVIR AUTREMENT QUE POUR ME BATTRE !

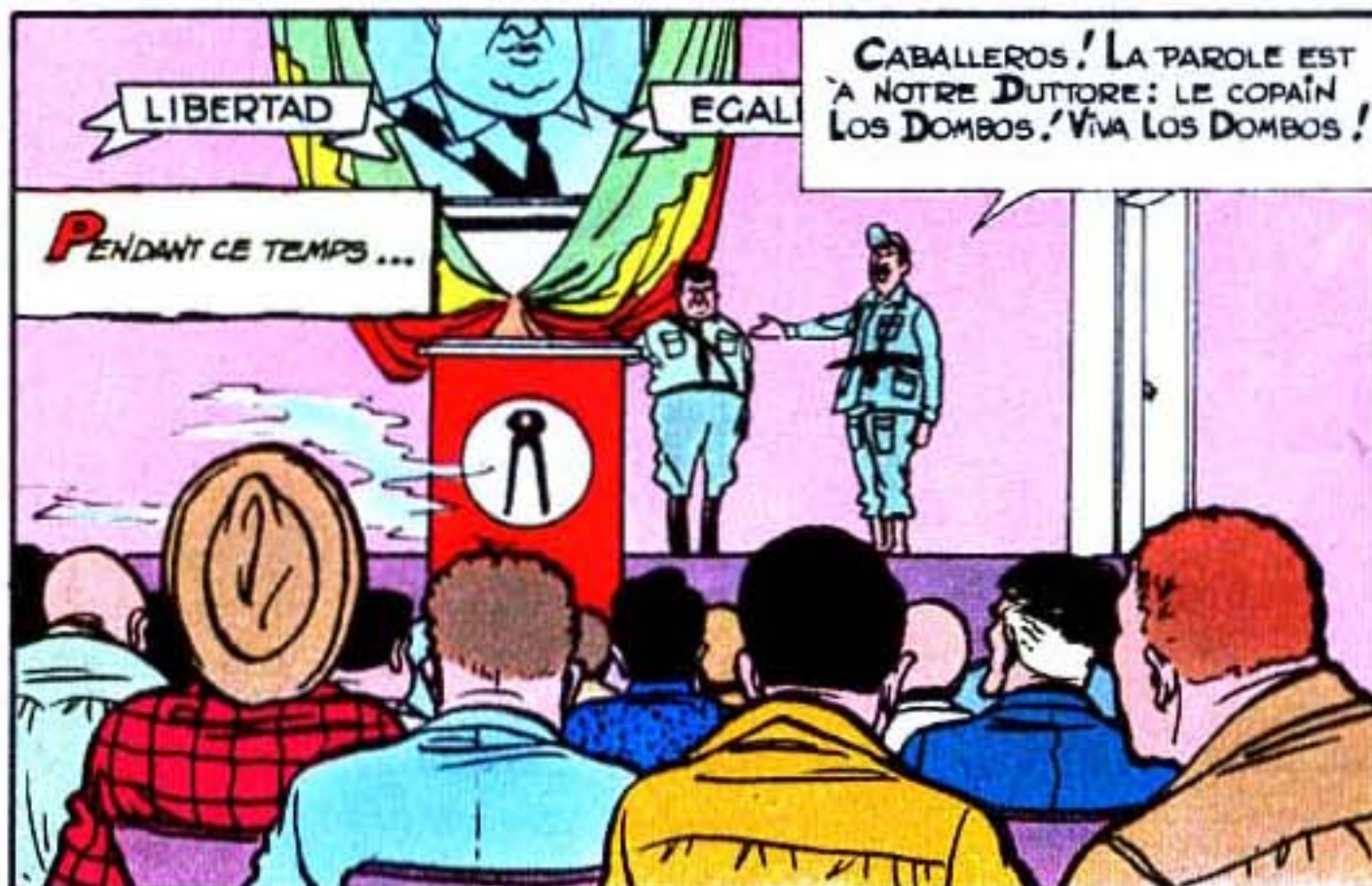








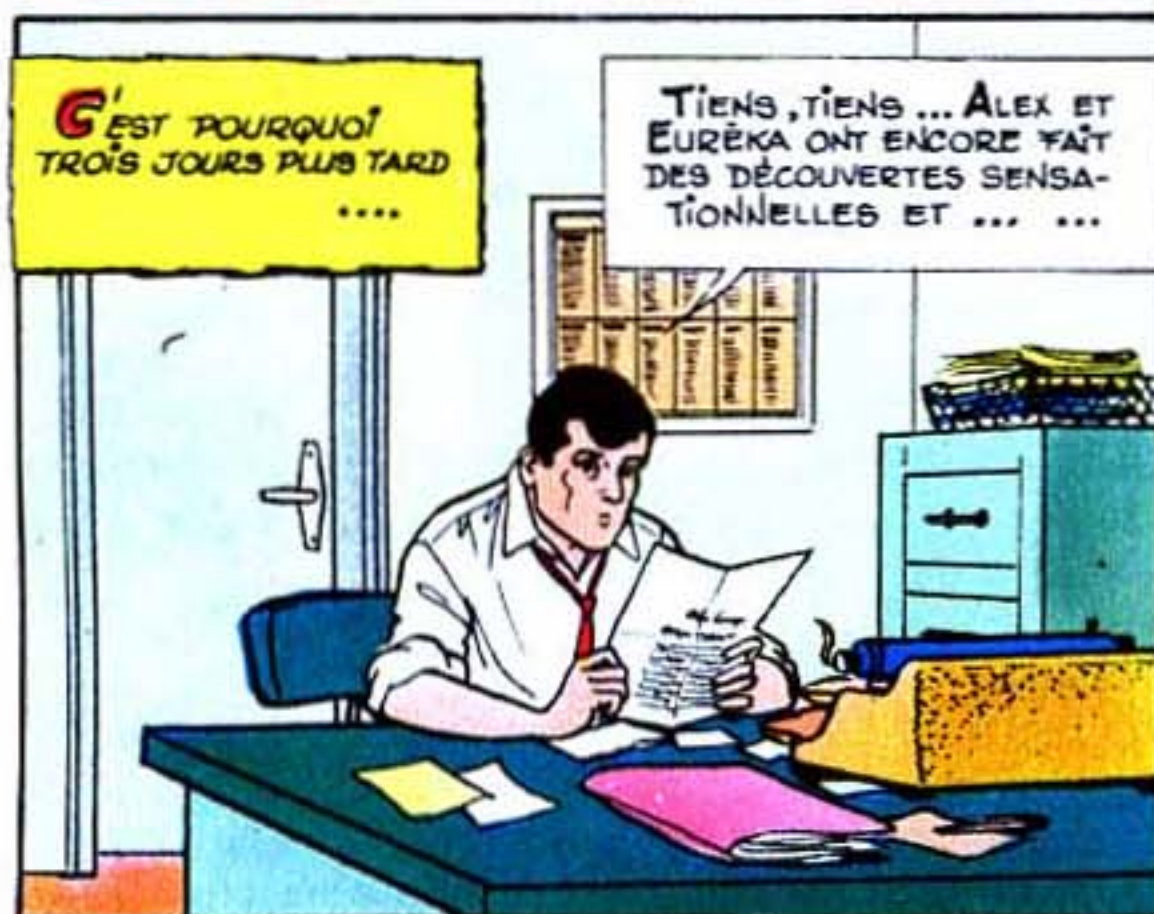
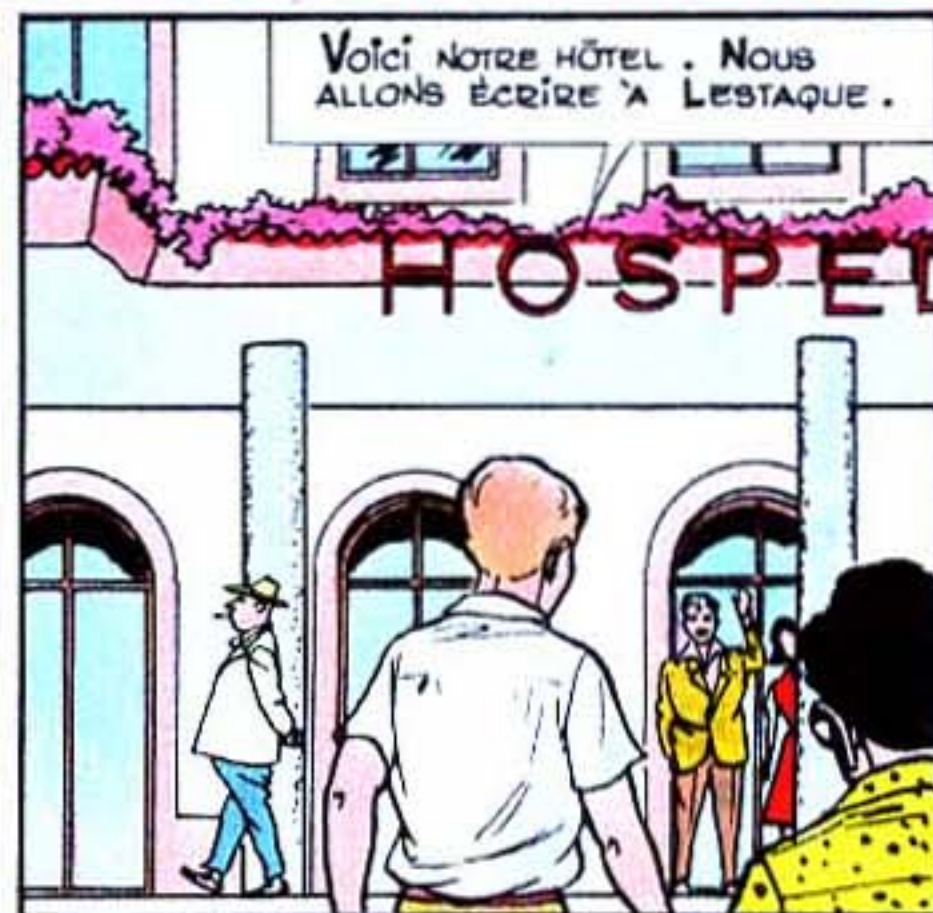
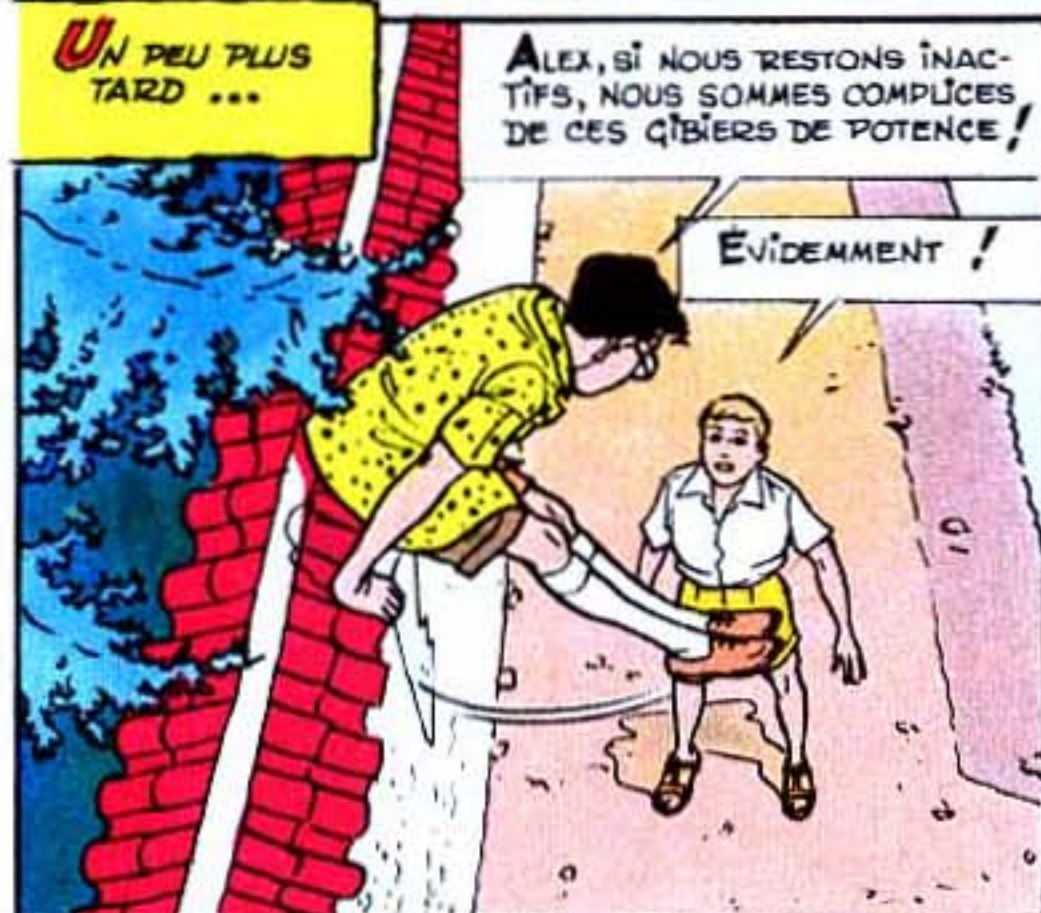
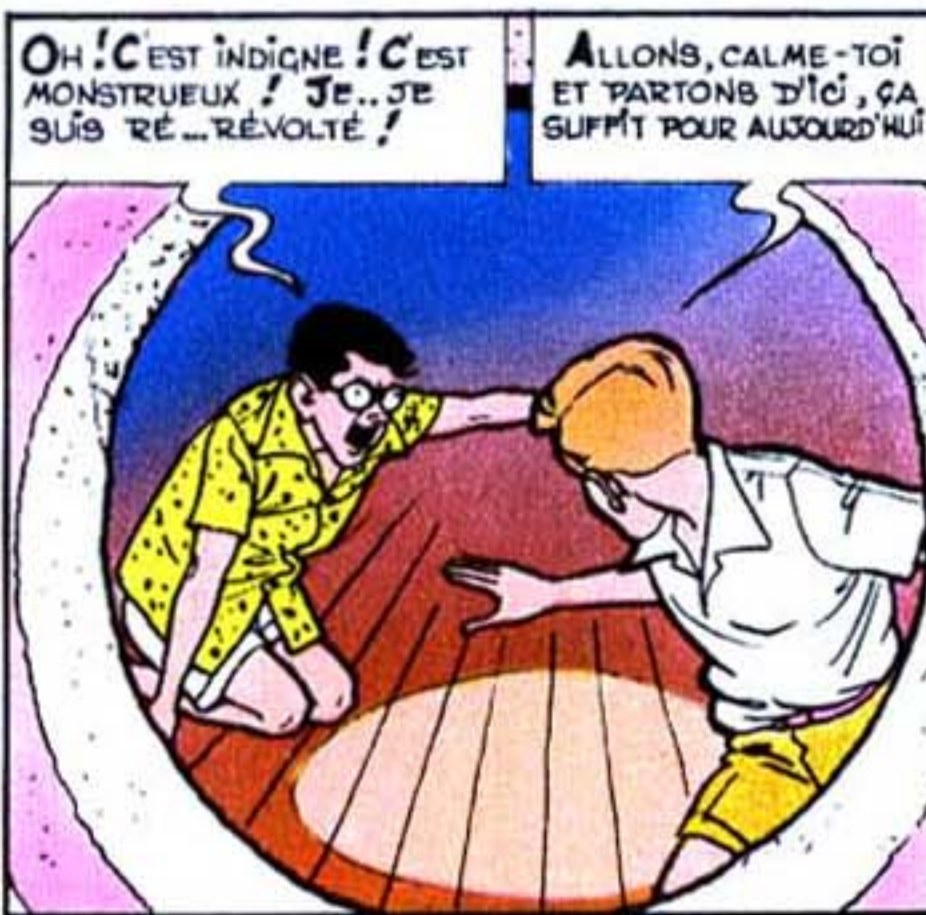
ALERTE AU CA



PROGUAY

RÉSUMÉ. — Alex et Euréka, en vacances aux Amériques, ayant retrouvé leur vieil ennemi « Le Givreur », celui-ci les a entraînés vers une propriété dont nos amis escaladent le mur.

GUY KEMPAY - PIERRE BROCHARD





Pilotes DE MODÈLES RÉDUITS



« La petite aviation » n'est pas d'hier. Avant de construire les avions géants, les hommes réalisèrent des modèles réduits, et ceci non pour se distraire, mais pour étudier toutes les techniques du « plus léger que l'air ».

Au IV^e siècle avant Jésus-Christ, Archytas de Tarente construisit le premier modèle réduit, qu'il baptisa « Colombe vivante ». En 1784, mais après le vol du premier ballon de Montgolfier, Launoy et Bienvenu avaient réussi à faire s'envoler un hélicoptère. En 1853, Plin fabrique un certain nombre de planeurs minuscules découpés dans du papier gaufré. En 1896, les Américains, qui, une fois de plus, voulaient faire ce qu'il y a de plus grand au monde, même dans le domaine du plus petit format, furent très fiers de l'appareil conçu par le physicien Langley : un modèle d'avion de 4,50 m d'envergure, actionné par deux hélices placées au milieu de l'appareil, mues par des moteurs à pétrole et qui effectua — en 1896 ! — un vol de 1 600 m.

Dès cette époque, le meilleur moyen de faire progresser la construction aéronautique était de se livrer aux joies de l'aéromodélisme.

DES CLUBS DE SPÉCIALISTES

L'aéromodélisme ne se pratique pas en solitaire. C'est essentiellement une activité de club ; de club J 2 par exemple. Un des meilleurs clubs européens est celui de Genève qui dispose d'ailleurs, à Chaux, de la piste la plus importante en Europe. Un anneau de béton de 100 m, 2 de large, 75 t de béton. Mais on n'arrive pas tout de suite à ce stade. Avant d'évoluer sur la piste, il faut passer par différentes étapes.

Premièrement.

L'école du planeur. A l'atelier on étudie les plans, puis on monte (faites chauffer la colle, ou plutôt allez-y à pleins tubes !) les différents éléments. Après quoi, vient l'épreuve de plein air, sur le stade ou à travers la campagne, pour s'exercer à lancer l'engin, détecter ses points de déséquilibre, etc.

Deuxièmement,

Le moteur à élastique (est déjà plus difficile). Votre avion est capable de tailler sa route en plein ciel, grâce à une hélice entraînée par un gros élastique torsadé.

Troisièmement.

Le moteur à benzine. Là, c'est du grand art, de la technique haute précision. C'est aussi un peu plus cher. Les moteurs ne se donnent pas, et il faut prévoir la consommation de carburant.

Il faut donc, à partir de ce stade, appartenir à un club. D'ailleurs, les pistes réglementaires, à cause du bruit des moteurs et du public qui n'y est pas admis, sont situées dans des endroits précis, à l'écart des endroits habités.

Il existe des clubs célèbres à Ivry, Cachan, Lyon, Zurich, Genève, etc.

Mais quelle joie pour un J 2 de réunir pour la fabrication d'un modèle réduit toutes les qualités réunies du constructeur, de l'ingénieur et du pilote !

A. V.

Quelques adresses utiles.

MODELAVION, 12, rue Richard-Lenoir, Paris (11^e).

Le modèle réduit d'avions, 74, rue Bonaparte, Paris (6^e).

La Fédération Française Aéronautique, Section Modèles réduits, 7, avenue Raymond-Poincaré, Paris (16^e), regroupe toutes les sections existant en France.

La Fédération Suisse a son siège à Zurich.

Marc le Loup :

Une nouvelle aventure

LA DERNIÈRE COUVÉE

Scénario de J.-P. BENOIT

Illustré par ALAIN



(A SUIVRE.)

NAUTILUS

premier sous-marin

de

Robert FULTON

1798-1800

A. Coque résistante étanche. — B. Cloison hémisphérique étanche avant. — C. Ballasts inférieurs. — D. Pompe double d'équilibrage et de vidange des ballasts. — E. Clapets d'entrée et sortie d'eau. — F. Robinet de remplissage pour immersion. — G. Commande manuelle de la pompe d'équilibrage. — H. Manivelle de commande de la gouverne de profondeur. — I. Pignon d'entraînement et gouverne de profondeur. — J. Manivelle de commande du gouvernail. — K. Gouvernail de direction. — L. Volant à manivelles. — M. Hélice quadripale. — N. Kiosque. — O. Couverture d'accès. — P. Pointe barbelée de fixation de la torpille dans la coque du navire adverse. — Q. Manivelle de dévidement du câble. — R. Câble de retenue et de commande de la torpille. — S. Système de mise à feu. — T. Charge de la torpille. — U. Manivelle du treuil d'ancre. — V. Mât escamotable. — W. Mât escamotable. — X. Ancre.

DISPOSITIF DE MISE A FEU D'UNE TORPILLE SOUS UNE CARÈNE

ROBERT FULTON ET SES SOUS-MARINS

Il y a deux cents ans cette année naissait, à Little Britain, aux États-Unis, alors colonie américaine, le mécanicien Robert Fulton.

Il est un des tout premiers, si ce n'est le premier, à avoir réalisé des bateaux sous-marins utilisables.

Comme son compatriote David Bushnell, qui dès 1773 fit évoluer un sous-marin moins pratique : « La Tortue », il était beaucoup trop en avance sur son époque et rencontra, comme la plupart des précurseurs, l'incompréhension et la sottise.

Le 13 décembre 1797 (22 frimaire an VI), Fulton envoyait au Directoire un projet de création d'une compagnie d'exploitation de sous-marins, dite « Compagnie du Nautilus ».

Le 14 janvier 1798, le Directoire rendait un avis favorable.

Ne croyez pas que Fulton était un belliqueux. Au contraire, c'était un idéaliste. Il pensait ainsi pouvoir supprimer la guerre sur mer et appliquer ainsi sa devise « La liberté des mers assurera la Paix du monde ».

Lors de l'arrivée de Bonaparte comme premier consul, Fulton réédita sa requête, et, grâce à l'appui de Forfait, ministre de la Marine, il put entreprendre la construction de son « Nautilus » à Rouen. Les pièces mécaniques avaient été réalisées à Chaillot par les frères Périer. La mise à l'eau eut lieu le 24 juillet 1800, et les essais commencèrent le 20 juillet en Seine vers Bapaume. Fulton lui-même et deux hommes plongeaient deux fois, pendant une durée de huit,

puis de dix-sept minutes, jusqu'à 7,50 m de profondeur ! L'ensemble des évolutions dura trois heures.

Le 31 juillet, le « Nautilus » fut remorqué jusqu'au Havre, où il reprit ses essais le 25 août, et cette fois il plongea pendant 2 h 2 mn avec Fulton à bord. Le 21 août 1800, une expérience réussie de torpillage d'un vieux baril était effectuée, et le 13 septembre il partit pour Cherbourg pour démontrer les qualités nautiques du sous-marin.

Rentré à Paris, Fulton abandonna devant l'indifférence générale. Pourtant, chez les frères Périer, un second « Nautilus » fut mis en chantier et, après quelques essais en Seine, il alla continuer ses expériences à Brest.

Par ailleurs, Fulton, appliquant son hélice à un bateau de surface, en équipa une pinasse de 11 m destinée à attaquer à la torpille les navires anglais. Il la dénomma « Torpedo », c'était l'ancêtre du torpilleur moderne.

Devant l'indifférence des responsables, Fulton, découragé, abandonna ses essais de sous-marins, pour reprendre ceux des bateaux à vapeur.

En 1804, tout en regrettant la France, il passa en Grande-Bretagne, où, mieux écouté, il fit d'autres essais. Le gouvernement britannique, devant la réputation générale d'employer un tel engin destructeur, voulut acheter l'invention pour la supprimer. Fulton s'y refusa, mais reçut quand même une gratification de 15 000 livres. Quant au sous-marin, l'idée en fut rejetée dès le début. Après ses déboires européens, Robert Fulton retourna en Amérique.

Mais Fulton n'abandonnait pas pour autant son idée de navire sous-marin.

En 1814, il construisit un nouveau modèle, « The Mute », ainsi appelé parce que doté d'un moteur silencieux.

TAVARD.

CARACTÉRISTIQUES :

Longueur de la coque : 6,48 m. Diamètre au droit du kiosque : 1,54 m. Hauteur totale du kiosque : 2,30 m environ. Diamètre de l'hélice : 1 m. — Vitesse de rotation de l'hélice : 120 t/mn. — Temps d'immersion : 2 mn environ. — Profondeur d'immersion : 8 à 10 m environ. — Durée d'immersion maxima avec réservoir d'air sous pression : 4 h 20 mn, et avec tube d'aération : 6 h. Équipage : 3 hommes.

US 18061. — Une ère nouvelle commença pour l'Amérique le 17 août 1807, lorsque le premier bateau à vapeur de Robert Fulton, le « Clermont », quitta New York et remonta la rivière Hudson jusqu'à Albany.

VOUS recevrez tout ce qu'il faut



Pour obtenir une excellente formation de base qui vous permettra d'accéder à des carrières dignes de l'Homme de l'An 2000, en suivant le Cours de Radio d'EURELEC.

Vous êtes peut-être celui qui, en 1970, dirigera toute une usine à l'aide de quelques boutons ! Il n'est donc pas trop tôt pour vous assurer toutes les chances de succès dans ce domaine qui prend chaque jour une place plus importante dans votre vie.

Vous devez dès maintenant vous familiariser avec ces merveilleuses techniques en apprenant la Radio, base de l'Électronique.

EURELEC, l'Institut Européen d'Électronique, a créé un Cours de Radio par Correspondance grâce auquel vous deviendrez rapidement un véritable spécialiste. Vous construirez 3 appareils de mesures, qui constitueront votre premier laboratoire d'électronicien, et un poste de radio ultra-moderne ;

et tous ces appareils resteront votre propriété.

Prenez dès aujourd'hui le bon départ en demandant la brochure gratuite, illustrée en couleurs d'EURELEC, qui vous donnera tous renseignements sur ce passionnant Cours de Radio par Correspondance.

SPI 50



EURELEC

INSTITUT EUROPÉEN D'ÉLECTRONIQUE

Toute correspondance à :
EURELEC-DIJON (Côte-d'Or)
(cette adresse suffit)

Hall d'information :

31, rue d'Astorg - PARIS 8^e

Pour le Bénélux exclusivement :

Eurelec - Bénélux

11, rue des Deux Églises. BRUXELLES 4

BON

(à découper ou à recopier)

Veuillez m'adresser
gratuitement votre brochure
illustrée C V 55

NOM

ADRESSE

PROFESSION

(ci-joint 2 timbres pour frais d'envoi)

CÉSAR

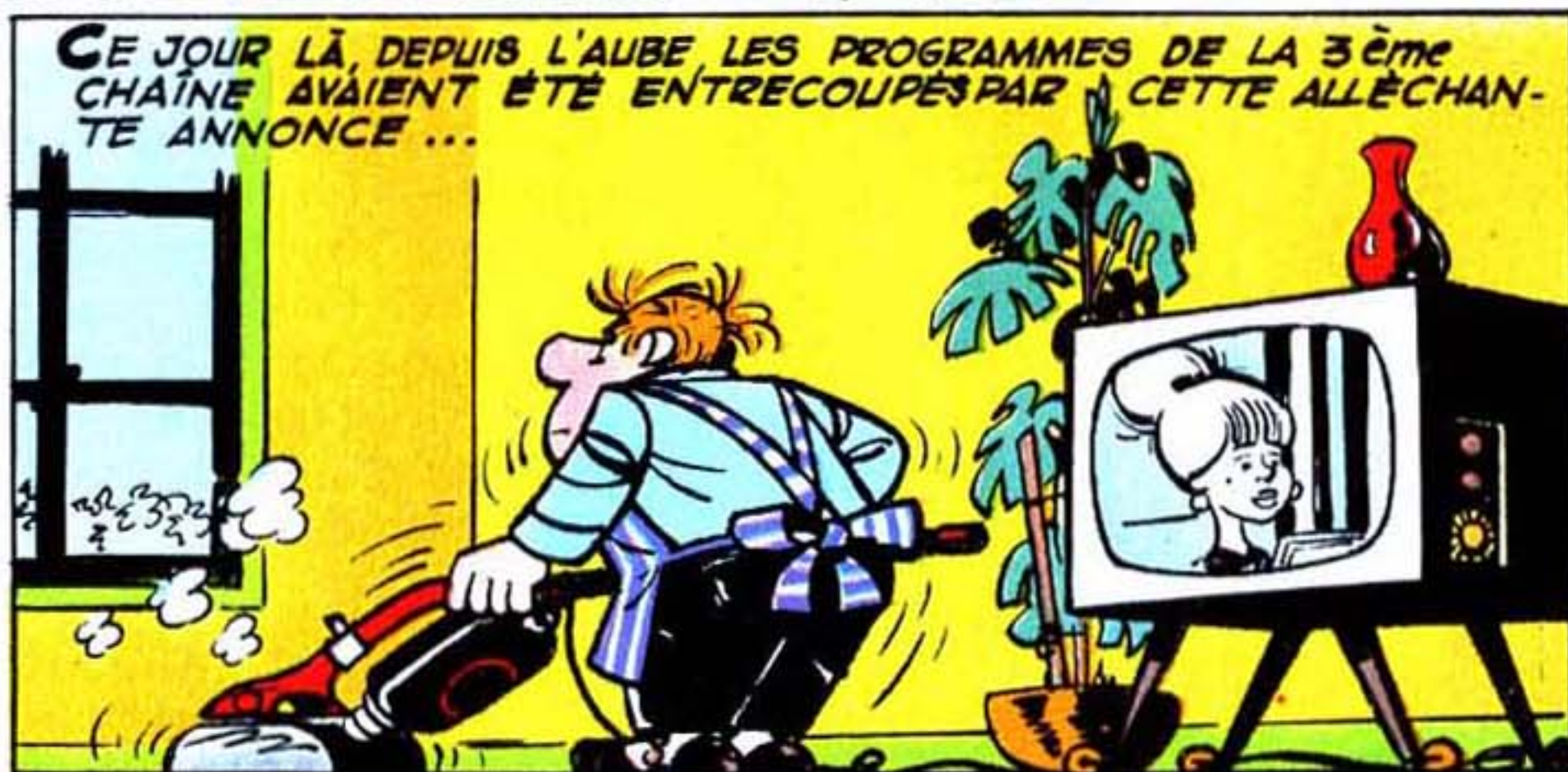


reporter TV

par MIC-DELINX

sc: YVES DUVAL

LE JEUNE HOMME DU XX^e SIÈCLE



(A suivre.)